

Bulletin de l'APHCQ

VOL. 5 NO 2
FÉVRIER 1999

ASSOCIATION DES PROFESSEURES ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DES COLLÈGES DU QUÉBEC

L'HISTOIRE AU QUÉBEC

Les grandes associations

Page 5

L'AUTRE MONTRÉAL ET LE
COURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

Une expérience pédagogique

Page 12

L'APHCQ

L'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeurs et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

POUR DEVENIR MEMBRE, il suffit d'envoyer ses coordonnées (Nom, adresse, institution s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 25\$ à l'ordre de l'APHCQ, à M. Géraud Turcotte, collège Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6.

POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION, prière d'adresser toute correspondance à Monsieur Lorne Huston, collège Édouard-Montpetit, 945, Chemin Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6. Téléphone: (450) 679-2630, poste 620. Courriel: lhuston@collegeem.ca

POUR FAIRE PARAÎTRE UN ARTICLE, envoyer la documentation à M. Bernard Dionne, Collège Lionel-Groulx, 100, rue Duquet, Sainte-Thérèse (Québec) J7E 3G6. Téléphone: (450) 430-3120, poste 454. Téléc.: (450) 971-7883. Courriel: bdionne@videotron.ca.

EXÉCUTIF 1998-1999

Président : Lorne Huston
(Édouard-Montpetit)

Vice-présidente et responsable des affaires pédagogiques:

Danielle Nepveu
(André-Laurendeau)

Secrétaire-trésorier:
Géraud Turcotte
(Édouard-Montpetit)

Responsable du Bulletin:
Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)

Responsable du congrès:
Lucie De Bellefeuille
(Sainte-Foy)

Le cégep de Sainte-Foy sera l'hôte du congrès de juin 1999 de l'APHCQ

Bonjour chers collègues.

Le prochain congrès de l'APHCQ aura lieu au cégep de Sainte-Foy, à Québec, les 9 et 10 juin 1999. Sous le thème *L'histoire a-t-elle un avenir?* les congressistes discuteront notamment des changements intervenus dans le programme de Sciences humaines au collégial ainsi que de l'impact de la réforme du curriculum d'histoire au secondaire sur notre enseignement. Comme à l'habitude, le congrès offrira une grande variété d'ateliers sur les contenus de nos cours, un salon des exposants, un banquet, etc. Le programme sera posté sous peu. Au plaisir!

Lucie de Bellefeuille (418) 659-6600

Avis de recherche

Maison d'édition recherche collaborateur pour projet de livre d'initiation au phénomène du travail obligatoire (aspect économique) durant la Seconde Guerre mondiale en Europe (ouvrage de référence d'une centaine de pages).

René Jones

Directeur de collection
Les Éditions Vision Globale
Tél. et fax : (514) 488-7435

Courriel électronique : edit@cedep.net

Sommaire

Des nouvelles de partout p. 3

Mot du président p. 4

Dossier:
Les grandes associations qui œuvrent en histoire au Québec p. 5

L'autre Montréal et le cours d'histoire du Québec : Une expérience pédagogique p. 12

Plaidoyer pour l'enseignement de l'histoire p. 14

Didactique
Où s'en va-t-on? p. 16

Comptes rendus p. 17

Page cliotronique p. 19

Le Bulletin de l'APHCQ

Comité de rédaction

Bernard Dionne,
coordonnateur

Line Cliche

Richard Lagrange

Patrice Régimbald

François Robichaud

Page cliotronique
Francine Gélinas

Coordination technique

Patrice Régimbald

Infographie

Normand Caron

Impression

Regroupement
loisir Québec

Publicité

Bernard Dionne
Tél. : (450) 430-3120,
poste 454

Source de l'illustration en page couverture : Collection Notman (Studio Archives Notman).

Veuillez envoyer vos textes sur disquettes 3,5 po. (format MAC ou IBM) ainsi qu'une version imprimée, à double interligne, en caractères Times 12 pts., à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.

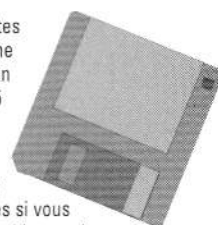
Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées. SVP, faites parvenir vos articles par courriel électronique après les avoir sauvegardés en format «RTF». Merci.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

Prochaine publication

	Date de tombée	Date de publication
No 3	16 avril	7 mai





Des nouvelles de partout

Nos membres ont publié

BOURDON, Yves et Jean LAMARRE. *Histoire du Québec. Une société nord-américaine*, Laval, Beauchemin, 1998, 320 p.

DIONNE, Bernard et Robert COMEAU, dir. *À propos de l'histoire nationale*, Québec, Septentrion, 1998, 160 p.

DIONNE, Bernard. «Note critique: recension de J.L. Granatstein, *Who killed Canadian History?*», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, no 2 (automne 1998), p. 243-250.

LAGASSÉ, Robert et Richard LAGRANGE. «Les histoires de la Montérégie: un exemple de recherche au collégial», *Actes du colloque. La construction du savoir*, 9^e colloque de l'ARC, Collège Dawson, 21-23 mai 1997, p. 150-154.

LAPORTE, Gilles. «Le parti patriote et les *Philosophic Radicals* anglais, 1834-1838», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 7, no 1 (août 1998), p. 50-65.

REGIMBALD, Patrice. «Recension de R. Rudin, *Making History in Twentieth Century Québec*», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 6, no 3 (printemps-été 1998), p. 147-155.

Un nouveau prof d'histoire pour un nouveau cégep

Le cégep Gérard-Godin ouvrira ses portes en septembre prochain, sur le magnifique site de l'ancien noviciat des pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève, en face de l'île Bizard, afin d'offrir aux jeunes francophones de l'Ouest de l'île un établissement post-secondaire accessible.

Le collège a procédé à l'embauche d'une quinzaine de professeurs et c'est notre collègue **Danielle Nepveu**, qui était antérieurement à André-Laurendeau, qui a obtenu le poste convoité de professeur d'histoire. Choisie coordonnatrice du programme de sciences humaines, Danielle travaille actuellement à la révision des grilles et à la mise en place de tout ce qui est nécessaire au fonctionnement d'un collège qui, faut-il le rappeler, n'est pas encore opérationnel puisque l'aile neuve qui s'ajoutera à l'édifice ancien n'est pas encore terminée. Bonne chance à celle qui a le privilège de repartir à zéro et de construire un tout nouveau collège, ce qui ne s'est pas vu depuis au moins vingt-cinq ans au Québec.

Le congrès de l'IHAF

L'Institut d'histoire de l'Amérique française a tenu son congrès en octobre dernier et il a donné lieu à de vifs échanges sur le livre de Ronal Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, qui a d'ailleurs été lancé à cette occasion. Un compte rendu de cet ouvrage paraîtra dans notre prochaine livraison.

Par ailleurs, il y a été question d'un élargissement de la vocation de l'Institut. Certains membres, en effet, croyaient que l'IHAF devait rassembler tous les historiens

du Québec afin de mieux les représenter et de constituer une force unie face aux pouvoirs publics notamment. Lors d'une brève assemblée, toutefois, il a été plutôt résolu d'explorer les possibilités de mise sur pied d'un **Réseau de l'histoire**, une sorte de liste de contacts mis à jour que l'on pourra activer en cas de nécessité: mobiliser les histo-

riens face à un projet de loi, pour réformer la formation des maîtres, et, qui sait, pour réclamer un enseignement obligatoire de l'histoire au niveau collégial?

L'APHCQ a donc été approchée par M. Yvan Lamonde, vice-président de l'IHAF, afin de participer à ce Réseau de l'histoire. Une affaire à suivre, donc.

Le projet d'histoire du collège Édouard-Montpetit

RICHARD LAGRANGE

En 1950, les Franciscains ouvraient l'Externat classique de Longueuil qui deviendra, en 1967, le collège Édouard-Montpetit. D'un petit externat comptant à peine une centaine d'élèves à ses débuts, le Collège intégrera l'Institut d'aérotechnique du Québec en 1968 et connaîtra un essor prodigieux de sa clientèle, atteignant 7 600 étudiants à l'enseignement régulier en 1998. À l'aube du cinquantième anniversaire de l'enseignement collégial au sein de cette institution, Louise Lapicerella, Lorne Huston, Louis Lafrenière et Richard Lagrange, professeurs d'histoire, et Joëlle Fontaine, conseillère en communication, ont formé un comité ayant pour but la rédaction d'une synthèse historique du Collège, du temps des Franciscains à nos jours.

Quelle est son histoire? Qui sont ceux et celles qui l'ont façonné? Quels sont les grands moments? Comment s'inscrit le développement du Collège dans la mouvance de la société québécoise? Quel est son avenir? Aussi, suite aux nombreuses retraites vécues depuis un an, l'occasion ne s'offre-t-elle pas de recueillir les témoignages d'anciens professeur-e-s et employé-e-s? De dresser un bilan historique de cinquante ans d'expériences et de changements? La réponse à ces questions et à bien d'autres, permettra d'enrichir nos connaissances sur l'histoire d'un des collèges du Québec et d'éclairer sa situation dans l'évolution historique de la société québécoise.

Le livre devrait paraître en décembre de l'an 2000. Robert Lagassé, un ancien professeur d'histoire du Collège et auteur de plusieurs ouvrages historiques, est le principal chercheur et rédacteur. Depuis l'automne dernier, il a déjà entrepris les premières étapes de ce projet. Tous les grands acteurs de l'histoire du Collège, comme la librairie coopérative, les syndicats et les associations seront sollicités pour participer financièrement à sa réalisation.

Le comité du projet d'Histoire du collège Édouard-Montpetit n'entend pas limiter son action à la rédaction d'un livre. Il envisage la production d'un cédérom et l'organisation des documents consultés et des témoignages filmés sur vidéo dans le but de les déposer à la bibliothèque du Collège. Qui plus est, il a fondé une nouvelle association connue sous le nom de *Mémoire du collège Édouard-Montpetit* ayant comme objectif premier: la promotion et la mise en valeur du patrimoine historique du Collège. D'autres projets sont en gestation, comme par exemple la conservation des archives institutionnelles. À suivre...

Mot du président

Qui fera l'histoire du XXI^e siècle ?

Le congrès de l'APHCQ à Ste-Foy au mois de juin s'organise autour de la question de l'avenir de l'histoire. L'Institut d'études canadiennes de McGill vient de conclure sa conférence annuelle sur un thème analogue (*Le passé a-t-il un avenir*, 29-30 janvier, hôtel du Parc, Montréal). Notre association faisait partie des treize partenaires qui l'ont parrainée. Rappelons que plus de sept cents professeurs d'histoire de tout le Canada ont participé à ce colloque qui a connu un fort retentissement médiatique.



M. Desmond Morton, hôte de la conférence «L'avenir de notre passé», remet une affiche-souvenir à M. Lorne Huston, président de l'APHCQ.

À l'origine, une question lancinante

«Comment se fait-il que les Canadiens connaissent si mal leur histoire alors que les sondages, les chiffres de fréquentation de musées et de sites historiques, les cotes d'écoutes de séries télévisées en histoire, la participation à des sociétés d'histoire, de généalogie ou du patrimoine, nous indiquent qu'ils en sont passionnés?»

Au bout, une réflexion troublante

Alors que je m'attendais à assister à une chicane entre historiens anglo-canadiens et québécois sur la pertinence des normes canadiennes pour favoriser l'apprentissage d'un corpus de base jugé essentiel, j'ai vu un intérêt extraordinaire de la part du secteur non-académique à prendre en charge l'éducation historique des Cana-

diens. À mon avis, le vrai enjeu de cette conférence n'était pas entre historiens anglophones et francophones. Au fond, ceux-ci sont prêts à faire la place les uns aux autres sans toutefois renoncer à leurs visions propres.

Ce qui m'a fait bien plus réfléchir sur l'avenir de l'histoire, c'est la place que l'entreprise privée est prête à prendre. Que Lynton R. Wilson, président du conseil de *Bell Canada Entreprises*, membre également des conseils d'administration de *Chrysler Corp.* et de *Télé globe* soit prêt à verser un demi-million de dollars de ses fonds personnels à fonder un *Institut national de l'histoire du Canada* m'a paru bien plus digne d'intérêt que les débats historiographiques traditionnels. La contribution de Charles R. Bronfman, à travers la «*Fondation CRB: Reflets du patrimoine*» est du

même ordre et l'on pourra consulter avec profit le site web de la fondation pour voir comment on compte soutenir les intervenants en histoire.

C'est vraiment de l'avenir de l'histoire, dorénavant perçue en termes de ses producteurs et de ses consommateurs, dont il s'agit. (1)

Suspension du concours François-Xavier-Garneau

C'est avec tristesse que je dois annoncer la suspension du Concours François-Xavier-Garneau pour une période indéfinie. En effet, à la fin de l'automne, l'exécutif de notre association et celui de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec ont convenu ensemble que les conditions n'étaient plus réunies pour poursuivre la collaboration sur ce dossier. Notre association est actuellement en train d'explorer la faisabilité d'organiser un autre type de concours sur des bases plus solides.

Un rapport complet sur cette situation sera fourni aux membres au congrès à Sainte-Foy au mois de juin, mais, en clair, nous avons jugé que les difficultés qu'éprouvait la Fédération à livrer le matériel nécessaire à la préparation du concours au courant de l'été compromettaient la tenue du concours en 1998-1999. Nous avons donc refusé de partir le concours, encore une fois, en retard.

La Fédération, de son côté, voulait absolument tenir un concours en 1999 et de surcroît, insistait pour déplacer la cérémonie de remise des prix en dehors du cadre de notre congrès annuel dans l'espoir de lui donner une plus grande envergure médiatique. Nous nous sommes opposés à ces deux propositions. D'une part, nous sommes convaincus qu'il était impossible de tenir un concours de qualité sur la base des travaux soumis au cours de la seule session d'hiver 1999. D'autre part, nous voulions garantir que les professeurs des collèges, qui consacrent des dizaines d'heures

bénévoles à encadrer des étudiants, puissent trouver une certaine reconnaissance, avec leurs élèves, devant leurs pairs, en participant massivement à la remise des prix comme cela a été le cas lors des deux congrès précédents de l'APHCQ.

Malgré le respect mutuel qui caractérisait les échanges entre nos deux organismes et qui se poursuit dans le projet du *Bottin des ressources en histoire*, nous ne pouvions accepter ces deux exigences de la Fédération. C'est une malheureuse histoire, mais nous jugions qu'un concours bâclé à la hâte et qui n'aurait plus aucun rapport direct avec le congrès de l'APHCQ serait plus triste encore.

Le Bottin des ressources

Par ailleurs, comme vous le verrez dans les pages de ce numéro, le *Bottin des ressources* est enfin sur le point de voir le jour. Fruit d'une collaboration plus heureuse avec la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, il ne fait aucun doute dans mon esprit que ce bottin rendra de grands services aux membres de nos associations et à toutes les personnes intéressées par l'histoire qui s'écrit, qui se visite et qui se fait au Québec. En effet, l'originalité de ce bottin réside dans la variété des types d'adresses que l'on y retrouve et dans le classement de ces adresses par région du Québec. Variété des adresses: associations, chercheurs, professeurs d'université et de collège, dépôts d'archives, bibliothèques, sociétés d'histoire, musées, centres d'interprétation, lieux historiques et sites Internet y sont recensés. Le classement régional facilite le repérage des informations afin d'identifier les ressources diverses en histoire accessibles aux organismes ou aux individus de toutes les régions du Québec. Tous les membres en règle de notre association recevront donc un exemplaire de ce bottin et nous en soulignerons dignement la parution au cours d'activités qui restent à être organisées. À bientôt, donc.

Le congrès 1999

Enfin, la préparation du congrès à Sainte-Foy les 9 et 10 juin prochain va bon train, grâce notamment à l'équipe dynamique que coordonne Lucie de Bellefeuille. Vous recevrez sous peu le programme qui décrit les nombreux ateliers et conférences prévus. Nous pouvons déjà annoncer que M. André Ségal, professeur d'histoire médiévale de l'Université Laval, sera le conférencier d'ouverture.

Au plaisir de vous y retrouver.

- Lorne Huston

(1) L'Avenir de notre passé <http://www.histoirecompte.com/main.html>
Voir aussi: http://www.refletsdupatrimoine.ca/site_map/default.htm et http://www.refletsdupatrimoine.ca/site_map/default.htm et surtout l'organisme qui a mené la cabale au Canada anglais sur l'importance des normes nationales: le Dominion Institute: <http://www.historytelevision.com/CanadaDay/dominion.html>

6^e concours d'histoire ancienne

La Société d'études anciennes (SÉAQ) organise son 6^e concours annuel visant à récompenser les deux meilleurs travaux réalisés par les élèves du collégial au cours de l'année 1997-1998, dans un domaine des études anciennes (civilisations, histoire, philosophie, littérature, etc.). Les prix sont de 500 \$ (1^{er}) et de 200 \$ (2^e). Les professeurs doivent sélectionner les meilleurs travaux et les faire parvenir avant le 11 juin 1999 à l'adresse suivante:

M. A. Daviault
Concours
Département des littératures
Université Laval
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
tél.: (418) 656-2131, poste 3420

D O S S I E R

Les grandes associations qui œuvrent en histoire au Québec

Le *Bulletin de l'APHCQ* présente un dossier sur 15 grandes associations québécoises qui sont actives en histoire. Nous avons demandé aux présidents ou aux responsables de ces associations de nous faire parvenir leurs coordonnées et des indications sur les objectifs qu'elles poursuivent, leur membership, leurs publications et les activités qu'elles comptent organiser dans un avenir rapproché.

Ce dossier s'inscrit dans la foulée des derniers travaux relatifs au *Bottin des ressources en histoire au Québec* que l'APHCQ est à réaliser, de concert avec la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, et qui devrait paraître sous peu. Nous tenons à remercier la direction de toutes les associations qui ont bien voulu répondre à notre invitation, soit l'Association des archivistes du Québec, l'Association québécoise d'histoire politique, l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, le Conseil des monuments et sites du Québec, le Centre de recherche Lionel-Groulx, la Fédération des Familles-souches du Québec, la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, l'Institut d'histoire de l'Amérique française, le Regroupement des chercheurs en histoire des travailleurs du Québec, la Société des études anciennes du Québec, la Société d'études médiévales du Québec, l'Association d'études juives canadiennes, la Société des professeurs d'histoire du Québec.

Bernard Dionne

L'ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DU QUÉBEC (AAQ)



• Présentation

Créée en 1967, l'AAQ regroupe les personnes qui œuvrent au sein des organismes privés et publics afin d'assurer une saine gestion de l'information quel qu'en soit le stade de vie. L'AAQ réunit les archivistes du Québec et de la communauté francophone du Canada et les représente au sein du Bureau canadien des archivistes. Elle compte 575 membres et ses dossiers prioritaires sont actuellement l'accès à l'information et la protection des renseignements personnels.

• Direction

Le Conseil d'administration est formé des membres suivants:

Présidente :
Danielle Lacasse
1^{er} vice-président:
Frédéric Brochu
2^e vice-présidente :
Diane Baillargeon
Secrétaire :
Hélène Laverdure
Trésorier :
J.A. Yves Marcoux

Responsable du comité des affaires professionnelles :

Michel Lévesque

Archiviste :

Gilles Héon

Directrice générale :

Andrée Gingras

Secrétaire administrative :

Sylvie Parent

Et 5 responsables régionaux.

• Coordonnées

AAQ

Case postale 423

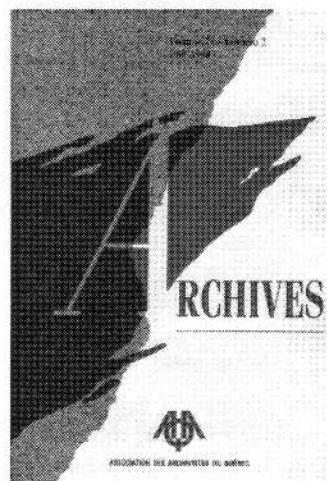
Sillery (Québec) G1T 2R8

Tél.: (418) 652-2357

Téléc.: (418) 646-0-868

Courriel: aaq@microtec.net

• Publications



Revue Archives

Bulletin La Chronique

Site internet :

<http://www.archives.ca/aaq/>

Actes des congrès, guides de classification, cahiers d'exercices, etc.

• Événements

Congrès: 10 au 12 juin 1999 au Château Mont-Saint-Anne, Québec.

...

L'ASSOCIATION D'ÉTUDES JUIVES CANADIENNES (AEJC)

• Présentation

Fondée en 1976, l'AEJC compte 353 membres et elle a pour mission l'étude de la communauté juive canadienne dans une perspective interdisciplinaire.

• Direction

Présidence : Ira Robinson

• Coordonnées

Département des sciences de la religion
Université Concordia
1455, boulevard
De Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec) H3G 1M8
Tél.: (514) 848-2074
Téléc.: (514) 848-4541
Courriel:
robinso@vax2.concordia.ca

• Publications

Revue annuelle *Canadian Jewish Studies/Études juives canadiennes*
Bulletin biannuel.
Site internet:
<http://fcis.oise.on.ca/~acjs>

• Événements

Colloque en juin 1999 à Sherbrooke.

...

L'ASSOCIATION DES PROFESSEURES ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DES COLLÈGES DU QUÉBEC (APHCQ)

• Présentation

Fondée en 1994, l'APHCQ regroupe les professeures et les professeurs d'histoire des collèges publics et privés de la province de Québec. Elle représente ses 130 membres

auprès du ministère de l'Éducation et elle a pour mission de créer des liens entre ses membres ainsi que d'organiser des activités de perfectionnement à leur intention.

• Direction



M. Lorne Huston

Président :
Lorne Huston
Vice-présidente :
Danielle Nepveu
Responsable du Bulletin :
Bernard Dionne
Secrétaire-trésorier :
Géraud Turcotte
Responsable du congrès :
Lucie de Bellefeuille

• Coordonnées

APHCQ
a/s M. Lorne Huston
Collège Édouard-Montpetit
945, chemin Chambly
Longueuil (Québec) J4H 3M6
Tél.: (450) 679-2630, poste 620
Téléc. (Bulletin): (450) 971-7883
Courriel: lhuston@collegeem.ca

• Publications

Bulletin de l'APHCQ
Bottin des ressources en histoire au Québec
Site internet:
<http://pages.infinit.net/aphcq>

• Événements

Congrès les 9 et 10 juin 1999, au collège de Sainte-Foy.

...

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE D'HISTOIRE POLITIQUE (AQHP)

• Présentation

Fondée en 1992, l'AQHP regroupe les chercheurs, enseignants, journalistes, archivistes, politologues, sociologues et historiens intéressés à l'histoire politique. L'association a pour objectifs de promouvoir l'histoire politique, d'encourager la recherche et la publication de travaux dans ce domaine, de favoriser le dialogue entre les chercheurs et ceux et celles qui ont fait l'histoire et d'organiser des activités publiques sur une base non-partisane. Elle compte 225 membres.

• Direction



M. Robert Comeau

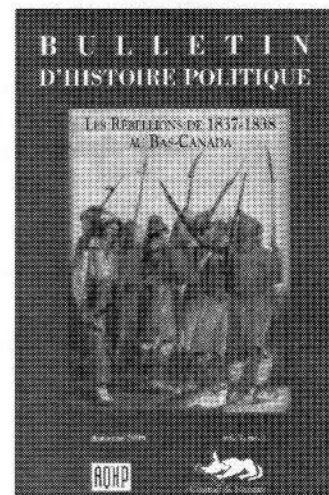
Président :
Robert Comeau
Vice-président :
Gordon Lefebvre
Secrétaire-trésorier :
Pierre Drouilly
Conseillers :
René Castonguay, Josiane Lavallée,
Luc Desrochers, Éric Vaillancourt

• Coordonnées

Pierre Drouilly, secrétaire de l'AQHP
Département de sociologie
UQAM
C.P. 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
Tél.: (514) 987-3000, poste 8427
(R. Comeau)

Téléc.: (514) 987-7813 (R. Comeau)
Courriel: comeau.robert@uqam.ca
(informations)
drouilly.pierre@uqam.ca
(textes pour publication)

• Publications



Bulletin de l'AQHP (3 fois l'an)

• Événements

Colloque annuel, mai 1999, Montréal (UQAM)

...

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL (AQPI)

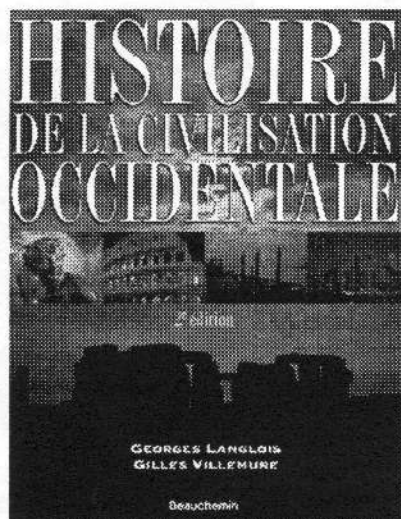


• Présentation

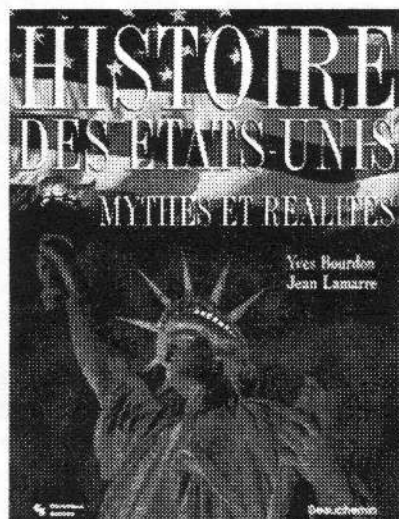
L'AQPI vise à promouvoir l'étude, la connaissance, la conservation, l'intégration et la mise en valeur du patrimoine industriel du Québec. Elle compte des membres individuels, des membres institutionnels (entreprises, ministères et universités) et des membres OSBL (organismes sans but lucratif) comme des musées, des sociétés d'histoire et des organismes voués à la protection du patrimoine.

L'HISTOIRE vous intéresse ?

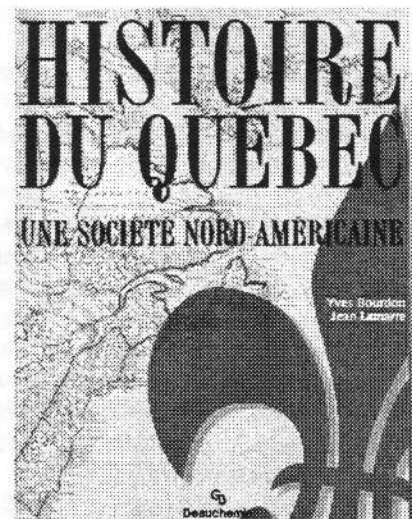
LE Groupe Beauchemin VOUS PROPOSE :



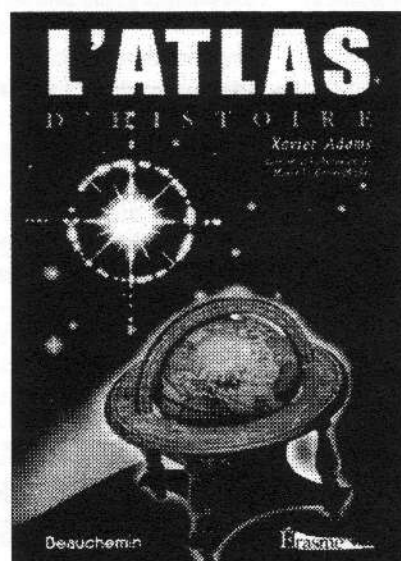
HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE
L'ouvrage de référence pour l'enseignement de l'histoire de la civilisation occidentale au collégial.



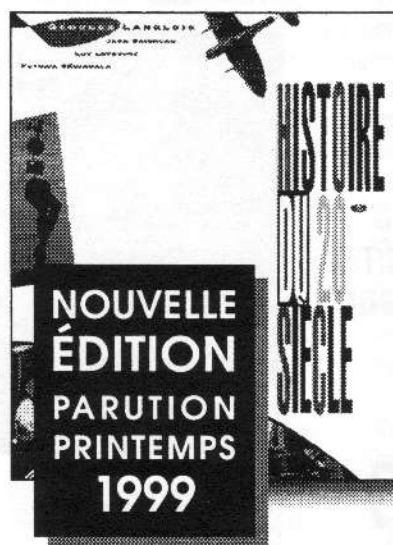
HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS
Pour comprendre comment les États-Unis se sont hissés au premier rang des puissances mondiales.



HISTOIRE DU QUÉBEC
Apprenez une histoire fascinante, celle du Québec.
HISTOIRE DU QUÉBEC, UNE SOCIÉTÉ NORD-AMÉRICAINE



L'ATLAS D'HISTOIRE
Unique en son genre, L'ATLAS D'HISTOIRE fournit tous les éléments nécessaires pour analyser les grands phénomènes de notre époque et pour retracer l'évolution des civilisations du monde.



HISTOIRE DU 20^e SIÈCLE
Dans une perspective mondiale, revivez les grands moments de l'histoire du 20^e siècle.

GB Groupe Beauchemin, éditeur ltée

3281, avenue Jean-Béraud, Laval (Québec) Canada H7T 2L2

Tél : (514) 334-5912 • 1 800 361-4504 • Télécopieur : (450) 688-6269

<http://www.beaucheminediteur.com>

• Direction

Présidente : Marie-Claude Robert
Vice-président : Pierre Bail
Trésorier : René Binette
Secrétaire : Lise Noël
Administrateurs :
 Pierre Jacquelin, Madeleine Lavoie,
 Pierre Malo, Yvon Forgues

• Coordonnées

AQPI
 2050, rue Ahmerst
 Montréal (Québec) H2L 3L8
 Tél.: (514) 528-8444
 Téléc.: (514) 528-8686

• Publications

Bulletin de l'AQPI

Outre les actes de ses congrès, l'association a publié un *Répertoire des intervenants* (1991), *Le patrimoine industriel : une Bibliographie* (1992) et *Le Patrimoine industriel en France* (1994).

Site internet :

<http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/organismes/aqpi/aqpi5.htm>

• Événements

Le prochain congrès de l'AQPI se tiendra au centre des congrès de Salaberry-de-Valleyfield les 30 avril et 1^{er} mai 1999, sous le thème «Le patrimoine industriel en tête pour traverser le millénaire».

...

LE CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC (CMSQ)



CONSEIL
DES MONUMENTS
ET SITES DU
QUÉBEC

• Présentation

Fondé en 1975, le CMSQ œuvre à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti et naturel du Québec. Il regroupe 380 individus et organismes qui s'intéressent au patrimoine architectural, paysager, naturel, industriel, scientifique et archéologique et il pilote des projets d'édition, d'éducation, d'animation et d'intervention publique.

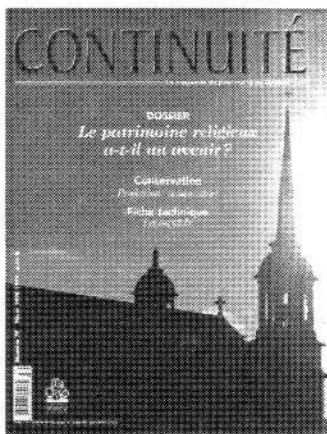
• Direction

Présidente : France Gagnon-Pratte
Directrice : Marie Nolet
Vice-présidente : Louise Mercier
Trésorier : Jean-Pierre Girard
Conseillers :
 Pierre Larochelle, Richard Adam,
 Diane Archambault-Malouin, Jean Bélisle, Anne-Marie Bussièrès,
 Jean-Marie Fallu, Émile Gilbert,
 Georges Guimond, Jacques Laberge et Michel Lessard.

• Coordonnées

CMSQ
 Maison Henry-Stuart
 82, Grande-Allée Ouest
 Québec (Québec) G1R 2G6
 Tél.: (418) 647-4347
 Téléc.: (418) 647-6483
 Courriel: cmsq@megaquebec.qc.ca

• Publications



Le CMSQ publie le magazine *Continuité* depuis 1982.

Site internet :

<http://www.cmsq.qc.ca/>

• Événements

Le Conseil tiendra un kiosque aux prochains salons du livre de Québec et Montréal.

Il organise annuellement le rallye du Vieux-Québec et les activités du Réseau des intérieurs et jardins anciens.

...

LE CENTRE DE RECHERCHE LIONEL-GROULX (CRLG)

• Présentation

Le centre de recherche Lionel-Groulx (Centre de recherche en histoire de l'Amérique française) a été fondé en 1976 et il compte 160 associés. Le Centre a pour mission de développer et de soutenir la recherche en histoire de l'Amérique française, de conserver, traiter, mettre en valeur et accroître ses ressources archivistiques et documentaires et de favoriser la publication dans les domaines de sa compétence. Il organise le Concours Lionel-Groulx d'histoire nationale et remet les prix Jean-Éthier-Blais (critique littéraire) et Maxime-Raymond (histoire). Le Centre met à la disposition des chercheurs une soixantaine de fonds d'archives et une bibliothèque de 35 000 titres.

• Direction

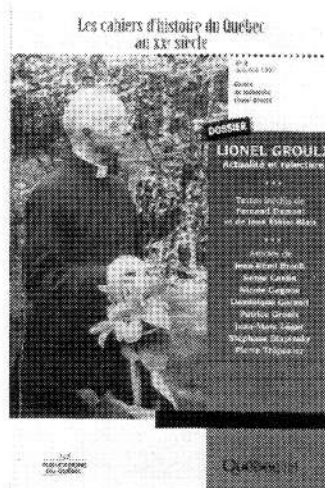
Le Conseil d'administration est composé de:

Président :
 André P. Asselin
Vice-président(e)s :
 Nicole Boudreau, Yves Michaud
Trésorier :
 Pierre Lamy
Secrétaire :
 René Durocher
Administrateurs :
 Claude Corbo, Marcel Couture,
 Paul-Henri Couture, Yvon Cyrenne,
 Fernand Daoust, Alain Laramée,
 Jeannine David McNeill, Pierre Mantha, Hélène Pelletier-Baillargeon, Juliette Rémillard, Jean-Pierre Wallot.

• Coordonnées

261, avenue Bloomfield
 Outremont (Québec) H2V 3R6
 Tél.: (514) 271-4759
 Téléc.: (514) 271-6369
 Courriel: crhaf@cam.org

• Publications



Revue semestrielle *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*
 Édition critique de la correspondance de Lionel Groulx
Lionel Groulx. Une anthologie, préparé par Julien Goyette (Bibliothèque québécoise, 1998)
 Divers instruments de recherche archivistique et un disque optique compact, *Amérique française : histoire et civilisation* (avec Services documentaires multimédia Inc.)

Site internet :

<http://www.sdm.qc.ca/crhaf/>

• Événements

Colloque franco-québécois «Français et Québécois: le regard de l'autre», Paris, 8 et 9 octobre 1999.

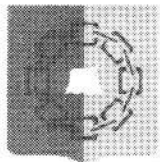
Colloque sur Lionel Groulx en 2000.

...

LA FÉDÉRATION DES FAMILLES-SOUCHES DU QUÉBEC (FFSQ)

• Présentation

La Fédération des familles-souches québécoises inc. est un organisme



sans but lucratif qui vise à regrouper les associations de familles afin de permettre l'action concertée, tant dans l'organisation des associations que dans la pratique et la poursuite de leurs activités, ainsi qu'à les représenter auprès des autorités gouvernementales et autres organismes œuvrant dans des domaines connexes.

Elle est composée de 143 associations de familles regroupant au-delà de 23 000 membres. Ces membres individuels se retrouvent dans toutes les régions du Québec, proportionnellement en nombre selon la présence prédominante d'un patronyme donné pour chaque association.

Fondée le 24 février 1983, la FFSQ offre notamment des services de secrétariat et assistance technique pour la formation d'associations et leur incorporation, d'enregistrement de données historiques et généalogiques, d'aide conseil pour l'organisation de fêtes commémoratives et de voyages au pays de l'ancêtre, de conservation des archives et d'aide à la structuration de nouvelles associations.

Toute demande de reproductions sur microfilms et microfiches de tous les documents conservés aux Archives nationales du Québec ainsi que leur distribution sont assurées par la FFSQ.

• Direction

Présidente :
Ginette Thiffault
1^{re} vice-présidente :
Jacqueline Faucher-Asselin
2^e vice-présidente :
Georgius Brouillard
Trésorier :
Fernand Cloutier
Secrétaire :
Gabriel Brien

Administrateurs :
Jean-Claude Caron, Louis-Aimé Lehoux, Benoît Mercier, Paul-Armand Morin
Directrice générale :
Réjeanne Boulianne

• Coordonnées

C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2
Tél.: (418) 653-2137
Télec.: (418) 653-6387
Courriel: ffsq@mediom.qc.ca

• Publications



Un bulletin de liaison trimestriel, *La Souche*

...

LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU QUÉBEC



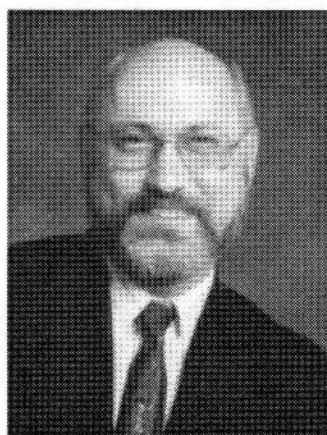
Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec

• Présentation

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec est un organisme sans but lucratif qui œuvre depuis 1965 à la promotion et à la valorisation de l'histoire locale, régionale et nationale du Québec. La Fédération des sociétés d'histoire du Québec a notamment pour mandat de regrouper et représenter les sociétés

d'histoire et de généalogie, ainsi que les organismes affinitaires, auprès des diverses instances politiques et sociales; de favoriser le développement de la recherche en histoire locale, régionale et nationale ainsi que la publication de ses résultats; de vulgariser et valoriser l'histoire locale, régionale et nationale, de même les multiples éléments du patrimoine culturel du Québec, afin d'en faciliter l'accessibilité à un large public.

• Direction



M. Marc Beaudoin

Le Directeur-général :
Mario Boucher

Le conseil d'administration est formé de :

Président :
Marc Beaudoin
Vice-président exécutif :
Me Denis Hardy
Vice-présidente au développement :
Jeannine Quellet
Trésorier :
Robert Bergeron
Secrétaire :
Raymond Giroux
Directeurs :
Jules Bélanger, Gilles Boileau, Gaston Chapleau, Alain Côté, Pierre Gosselin, Paul Racine.

• Coordonnées

4545, avenue Pierre-De Coubertin
C.P. 1000, succursale M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: (514) 252-3031
Télec.: (514) 251-8038
Courriel:
fshq@histoirequebec.qc.ca

• Publications



La revue *Histoire Québec*
Le bulletin *Actualité Histoire Québec*.

Site internet :
<http://www.histoirequebec.qc.ca>

• Événements

Congrès annuel en juin 1999

...

LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE (FQSG)

• Présentation

La Fédération, fondée le 15 mars 1984, a pour objectifs de regrouper et représenter les sociétés de généalogie du Québec, de favoriser les communications et la coordination entre les organismes qui poursuivent des buts similaires ou connexes au Québec ou à l'étranger, de favoriser l'épanouissement des sociétés de généalogie, d'attester la compétence des généalogistes au Québec, d'organiser des conférences, études, expositions et manifestations pour la promotion de la généalogie, d'imprimer et d'éditer toute publication favorisant la réalisation de ces objectifs. Elle regroupe 31 sociétés de généalogistes.

• Direction

Le C.A. 1998-1999

Présidente :

Jeannine Ouellet

Vice-président :

Marcel Fournier

Secrétaire :

Rémi Tougas

Trésorier :

Michel Béland

Conseillers :

Esther Taillon, Jacques Gagnon,

Guy Saint-Hilaire, Raymond Giroux,

Louise Pelland-Trudel

• Coordonnées

FQSG

Local 3243, 3^e étage du pavillon

Caseault

1210 avenue du Séminaire

C.P. 9454

Sainte-Foy (Québec) G1V 4B8

Tél.: (418) 654-3940

• Publications

Bulletin Info-généalogie (3 fois/an)
Bottin québécois des chercheurs en généalogie

Catalogue des publications des sociétés

Bibliographie

Site internet :

<http://www.federationgenealogie.qc.ca/>

• Événements

9^e colloque, le 5 juin 1999, à
Salaberry-de-Valleyfield

...

L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE (IHAF)

• Présentation

L'Institut d'histoire de l'Amérique française est la principale association des historiennes et des historiens professionnels du Québec et des spécialistes de l'Amérique française. Fondé en 1946 par Lionel Groulx, l'Institut regroupe professeurs, professionnels et amateurs

d'histoire provenant de toutes les régions du Canada et de l'étranger. Cependant, le plus gros des effectifs de l'association vient du Québec, où il est naturel que davantage de personnes s'intéressent à ses activités qui sont celles d'une société savante bien impliquée dans son milieu et largement sollicitée par celui-ci. L'Institut défend la place de l'histoire ainsi que celle des sciences humaines et sociales. Il intervient également dans les grands dossiers d'actualité en matière d'enseignement, de recherche, de patrimoine et d'archives. Enfin, à chaque année, l'Institut récompense les meilleures réalisations en histoire de l'Amérique française par la remise de prix littéraires. L'IHAF compte plus de 700 membres.

• Direction



Mme Joanne Burgess

Le conseil d'administration est formé de :

Présidente :

Joanne Burgess

Vice-président :

Yvan Lamonde

Secrétaire :

Paul Aubin

Trésorière :

Évelyn Kolish

Administrateurs :

Martine Cardin, Yves Gingras, Bernard Dionne, Line Gosselin, Michèle Dagenais, Pierre Lanthier.

Secrétaire administratif :

Lise McNicoll

• Coordonnées

261, avenue Bloomfield

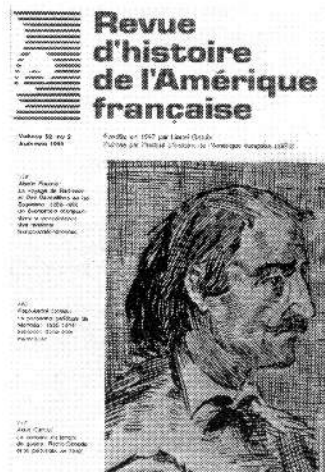
Outremont (Québec) H2V 3R6

Tél.: (514) 278-2232

Télé.: (514) 271-6369

Courriel: ihaf@ihaf.qc.ca

• Publications



Revue trimestrielle, la *Revue d'histoire de l'Amérique française*
Bulletin de l'IHAF
Répertoire des historiennes et des historiens

• Événements

52^e congrès de l'IHAF, en octobre 1999, à Trois-Rivières, sur le thème de «la ville».

...

LE REGROUPEMENT DES CHERCHEURS- CHERCHEURES EN HISTOIRE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU QUÉBEC (RCHTQ)

• Présentation

Fondé en 1972, le RCHTQ compte 65 membres individuels et 25 membres institutionnels. Il fait la promotion de l'histoire des travailleurs en organisant des échanges scientifiques sur ce thème et en publiant des mémoires et monographies.

• Direction

Président :

Jacques Rouillard

Responsable du Bulletin :

Peter Bischoff

Responsable des comptes rendus :

Éric Leroux

Responsable de la collection :

Sylvie Tashereau

Responsables du colloque :

Lucie Bonnier et Jocelyn Chamard

Secrétaire-trésorier :

Henri Goulet

• Coordonnées

Bulletin du RCHTQ

Département d'histoire, UQAM

C.P. 8888, Succ. Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8

Courriel (colloque) :

chamard.jocelyn@uqam.ca

• Publications

Bulletin du RCHTQ

Collection «Études et documents»

Site internet :

<http://mistral.ere.umontreal.ca/~rouillaj/rchtq.html>

• Événements

Colloque annuel le 30 avril 1999 à Trois-Rivières, sur le thème «Vie quotidienne et luttes sociales au temps de Duplessis».

...

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ANCIENNES DU QUÉBEC (SÉAQ)



Société
des Études Anciennes
du Québec

Humanum nihil a me alienum

• Présentation

Fondée en 1967, la SÉAQ compte 200 membres. Elle a pour objectifs de faire connaître et promouvoir l'humanisme classique et d'en montrer la pertinence dans le monde contemporain. Elle encourage la recherche et la publication dans les divers domaines de l'antiquité grec-

que et romaine. Elle organise chaque année un concours de civilisations anciennes auprès des élèves du collégial.

• Direction



M. André Daviault

Président sortant :

Lucien Finette

Président :

André Daviault

Vice-président :

Jean-Luc Gauville

Secrétaire :

Thomas Élie

Trésorier :

Alban Baudou

Administrateurs :

Egbert Bakker, Gaétan Thériault, Johanne Charest, François Robichaud.

• Coordonnées

André Daviault
Département des littératures
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél.: (418) 656-2131, poste 3420
Téléc.: (418) 656-2991
Courriel:
Andre.Daviault@lit.ulaval.ca

• Publications

Une revue, *Cahiers des Études anciennes*
Un *Bulletin de la SÉAQ*
Une publication réservée aux travaux étudiants, *La Corne d'abondance*

• Événements

Congrès annuel de la Société canadienne des études classiques, 27 au 29 mai 1999, Université Laval, Québec.

Colloque annuel de la SÉAQ, 6 novembre 1999, Université Laval, sur le thème: «le suicide : vision antique et vision moderne».

...

LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DU QUÉBEC (SÉMQ)

• Présentation

Fondée en 1985, la SÉMQ compte une centaine de membres. Elle a pour mission de favoriser la recherche et la publication d'études médiévistes, de même que la représentation de ses membres.

• Direction

Présidente:

Denise Angers

Responsable des publications :

Lyse Roy

Responsable du Bulletin :

Michel Hébert

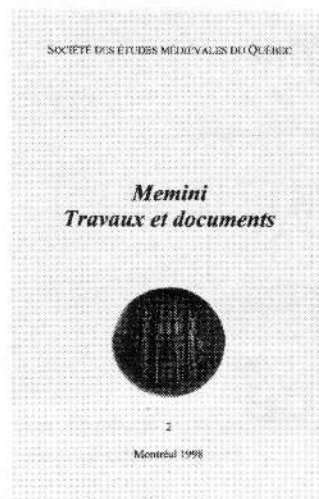
Trésorière :

Sylvie Quéré

• Coordonnées

SÉMQ
C.P. 891, succ. A
Montréal (Québec) H3C 2V8
Tél.: (514) 987-3000, poste 8417
Téléc.: (514) 987-7813
Courriel (Bulletin):
hebert.michel@uqam.ca
Courriel (Présidente):
denise.angers@umontreal.ca

• Publications



Une revue annuelle, *Memini. Travaux et documents*
Memini, Bulletin de la Société des études médiévales du Québec
Site internet:
<http://brise.ere.umontreal.ca/~pironett/semq.html>

• Événements

Assemblée général annuelle, octobre 1999.

...

LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC (SPHQ)



• Présentation

La SPHQ a pour objet de promouvoir l'enseignement de l'histoire au Québec auprès de ses membres et de la population en général. À cette fin, elle peut mener des campagnes d'information ou d'éducation, faire des représentations et des recherches concernant l'enseignement de l'histoire au Québec et prendre tout autre moyen jugé utile pour atteindre cet objectif. Elle regroupe 350 membres, essentiellement des professeurs d'histoire du primaire et du secondaire au Québec.

• Direction



M. Grégoire Goulet

Président :

Grégoire Goulet

Vice-présidente :

Louise Hallé

Secrétaire :

Ghislaine Couturier

Trésorier :

Jacques Décarie

Responsables de dossiers :

Anne Boucher, Pierre Cécil, Pierre Gingras, Rolland Glaude, Francine Koppe et Pierre Laperrière.

• Coordonnées

Grégoire Goulet
7260, Place Verneuil
Charlesbourg(Québec) G1H 4G4
Tél.: (418) 622-0252
Téléc.: (418) 872-8142
Courriel: greggoulet@videotron.ca

• Publications

Revue *Traces*

Site internet :

<http://partenaires.cyberscol.qc.ca/sphq/>

• Événements

Congrès annuel, octobre 1999, à Sherbrooke.

CAHIERS
DES
ÉTUDES
ANTIQUES
XXXIV



HOMMAGES MARGARET HEAD THOMSON
(1907-1999)

Association de l'histoire du Québec
Société des études antiques du Québec
Société canadienne des études antiques



L'AUTRE MONTRÉAL ET LE COURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

Une expérience pédagogique



Notre collègue Mylène Desautels, qui est également guide pour l'Autre Montréal, dirige de main de maître la visite de la Place d'Armes.

Lors du dernier congrès de l'APHCQ, au cégep Edouard-Montpetit, les animateurs de l'organisme *L'Autre Montréal* avaient dressé une table au salon des exposants et nous faisions une invitation spéciale: faire avec eux une visite thématique permettant de découvrir Montréal sous un autre jour.

Depuis plus de dix ans, l'équipe de *L'Autre Montréal* travaille en effet à faire mieux comprendre l'évolution et les caractéristiques de cette ville par la découverte de son histoire, de celle des quartiers ouvriers, des mouvements sociaux, des grandes vagues d'immigration, des mouvements de femmes, etc. La visite que les animateurs nous proposaient, en juin dernier, consistait à explorer le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Malgré le peu de temps dont nous disposions, nous avons été plusieurs à être séduits

par le potentiel pédagogique de ce type d'activité et par la qualité de l'animation offerte par cet organisme. Dans ma tête, germe déjà l'idée d'organiser une excursion avec mes étudiants dans le cadre du cours *Fondements historiques du Québec contemporain* que je donne à la session d'automne.

L'importance d'une bonne préparation

Par un bel avant-midi d'été, j'ai donc rencontré François Larose et Mylène Desautels, deux collègues historiens, professeurs de cégep et animateurs à *L'Autre Montréal*. Dès le départ, le fait de concevoir la visite avec des historiens et, de surcroît, des professeurs ayant déjà donné le cours, a permis que s'établisse très facilement la communication et que les objectifs poursuivis soient clairement identifiés.

Organiser un tel type d'activités nécessite, à mon avis, une préparation importante de la part du professeur avant de rencontrer les concepteurs et les animateurs de la visite. Afin d'en tirer tout le potentiel possible, j'ai choisi d'insérer l'activité dans le cadre d'une analyse que les élèves devaient réaliser sur Montréal au début du XX^e siècle et d'établir des liens explicites avec les objectifs de mon cours. Dans le plan de cours que j'ai présenté à François et Mylène, les grandes problématiques abordées dans le cours, qui constituent d'une certaine manière les piliers de celui-ci, sont expliquées aux étudiants. Parmi les quatre problématiques abordées, l'une soulève la question de l'écart entre les classes sociales, en lien avec le développement économique et l'industrialisation du Québec. Dans ce contexte, la ville de Montréal constitue par le fait même un objet d'études intéressant.

D'autre part, avant la rencontre avec *L'Autre Montréal*, j'avais identifié les lectures que les étudiants auraient à faire avant la visite. Cela permettait à François et Mylène d'y faire référence et paraissait les étudiants à ce qu'ils allaient voir. Les textes à l'étude portaient sur la période 1896-1930; dans un premier temps, les étudiants devaient lire des extraits du livre de Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confé-*

dération (Boréal, 1992) portant principalement sur le développement économique de Montréal au début du siècle et sur l'écart entre classes sociales. Ils devaient compléter leur lecture par des extraits du livre de Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais* (Boréal, 1978), notamment ceux portant sur la basse-ville et sur les problèmes de logement et de conditions de vie à Montréal pendant la même période.

Les étudiants devaient, au terme de ces lectures, de la matière vue en classe et de la visite, mettre en relation le développement économique de Montréal au début du siècle et les conditions de vie des Montréalais. Dans un deuxième temps, ils devaient expliquer comment se compose la structure sociale montréalaise de l'époque et comparer les différentes classes sociales en partant de certains facteurs: groupe ethnique, secteur d'activités, rôle des femmes, conditions de vie (logement, santé, travail). Dans ce travail, qui comptait environ sept pages, je demandais aux étudiants de respecter les critères suivants:

- Introduction présentant correctement la problématique étudiée et les textes à l'étude.
- Capacité d'identifier et d'expliquer les éléments clés du développement de Montréal et de les mettre en relation avec les conditions de vie des travailleurs.

Quelques lieux à visiter

- 1- Le Ravenscrag, maison de Sir Hugh Allan
- 2- L'Hôtel de ville de Westmount
- 3- L'usine Imperial Tobacco
- 4- Un duplex ouvrier et les maisons du fond de cour
- 5- La première usine de Saint-Henri, la William's (1870)
- 6- Le Montréal-Lachine: le premier chemin de fer à Montréal (1847)
- 7- L'usine Dominion Textile (anciennement Merchant's Cotton, 1847)
- 8- Le marché Atwater
- 9- Maisons de la petite bourgeoisie locale
- 10- Initiatives communautaires: Carrefour d'éducation populaire (1969), coopératives d'habitation, clinique communautaire Pointe Saint-Charles (1968)
- 11- Églises irlandaise, ukrainienne.
- 12- Bain public Hogan (1932-33)
- 13- Rue Sébastopol: les premières installations en rangée à Montréal (1857) et les ateliers du Grand Trunk

- Capacité de faire un portrait cohérent et clair de la structure sociale montréalaise.
- Capacité de comparer adéquatement les différentes classes sociales en respectant les facteurs identifiés.
- Conclusion reprenant succinctement les grandes lignes du travail.

La visite des quartiers ouvriers et bourgeois

Nous avons élaboré la visite en partant des objectifs visés par le cours et par le travail, ce qui nous a permis de la rendre accessible aux étudiants et d'établir constamment des liens avec ce qu'ils avaient lu ou vu en classe. Nous avons donc adapté une visite que l'Autre Montréal fait déjà de façon régulière qui s'intitule *Des villages à la métropole. Trois siècles de vie montréalaise: évolution urbaine et contrastes sociaux*. Il fallait tenir compte du fait que la visite ne pouvait durer plus de deux heures trente si on voulait ramener les étudiants au collège pour leur prochain cours. Heureusement, la proximité des lieux nous a servi car le cégep André-Laurendeau est situé à une courte distance des quartiers visités.

Afin de respecter à la fois le temps qui nous était dévolu, le contenu du cours qui porte sur la période 1867 à nos jours et la période visée par le travail (début du XX^e siècle), nous avons modifié le parcours original pour ne conserver que ce qui rencontrait davantage nos objectifs. La visite s'est déroulée principalement à deux endroits: dans un premier temps, nous avons conduit les étudiants dans le Mille-Carré-Doré (*Golden Square Mile*) où ils ont découvert la richesse et l'aménagement recherché des lieux. Un arrêt à l'Hôpital Royal-Victoria a permis notamment de découvrir la maison de Hugh Allan, un des hommes les plus riches du Canada au début du siècle. Les étudiants sont demeurés ébahis lorsqu'ils ont constaté que les écuries de monsieur Allan, qui abritent maintenant un dépar-

tement de l'hôpital, reflétaient un luxe inouï.

La visite, très bien menée et commentée par François ou Mylène, se poursuivait par la descente géographique vers Saint-Henri et Pointe-Saint-Charles, quartiers ouvriers où l'on retrouve très clairement les traces de l'industrialisation de Montréal, des premières usines, des logements ouvriers et l'apparition d'habitations un peu plus cosues, consacrées à la petite-bourgeoisie de l'époque. Les étudiants, en parcourant les rues de ces quartiers, en autobus et parfois à pied, pouvaient établir des liens avec les textes de Linteau et de Copp. Ils ne se contentaient donc pas de simples observations mais étaient minimalement capables d'expliquer les différences entre les classes sociales dans une perspective historique. Ce passage de l'abstrait au concret, des lectures à la «vraie vie» leur a permis, je crois, de beaucoup mieux intégrer les concepts que nous avons utilisés en classe. Ils ont notamment constaté que la croissance économique d'une ville n'entraîne pas automatiquement l'amélioration des conditions de vie, remarque que j'ai retrouvée par la suite régulièrement dans leurs travaux. De la même manière, ils ont pris conscience de la pauvreté et des problèmes économiques auxquels sont encore confrontés les quartiers Saint-Henri et Pointe-Saint-Charles mais aussi de l'importance des organisations communautaires dans l'amélioration des conditions de vie.

Un fort potentiel intégrateur

Par ailleurs, cette visite a un potentiel extrêmement intégrateur. Comme nous avons des étudiants communs, ma collègue de sociologie nous a accompagnés et a pu établir des liens entre son cours et le mien. Une autre collègue, en géographie, a demandé à ses étudiants qui suivaient le cours d'histoire du Québec de réutiliser les connaissances acquises lors de la visite. Comme nous es-



Groupe d'étudiants réunis devant le manoir des Sulpiciens, plus ancien édifice de Montréal encore existant.

sayons de les amener à intégrer tout au long de leur programme, cette activité a contribué à la réalisation de cet objectif.

Le seul aspect que les étudiants ont déploré c'est la difficulté pour eux de bien voir tout en étant assis dans un autobus. Ils ont suggéré qu'il y ait des arrêts plus fréquents afin de circuler davantage à pied. C'est une suggestion que je retiendrai pour les visites futures.

En conclusion, quand

l'histoire peut prendre cette forme et venir compléter un enseignement plus théorique, des lectures, des discussions, je crois que tous et toutes, professeur et élèves en tirent une grande satisfaction. De plus, atout non négligeable, le fait de sortir du collège avec les étudiants permet de créer un autre type de relation avec eux qui enrichit la suite des rapports tout au long de la session.

- Danielle Nepveu

LES CIRCUITS DE DÉCOUVERTE URBAINE DE L'AUTRE MONTRÉAL

Des visites thématiques

- *Du fleuve à la montagne*, une première découverte de la ville
- *Des villages à la métropole*, l'évolution de Montréal
- *La courtepoinette montréalaise*: des premiers arrivants aux communautés culturelles actuelles
- *Montréal au féminin*: l'histoire des femmes dans la ville
- *Montréal communautaire*: les solidarités en action dans la ville
- *Parcs, squares et places publiques*: poumons urbains, lieux de rencontre
- *Montréal vert ou gris*: les enjeux de l'environnement en ville
- *Montréal des plaisirs*: une histoire des spectacles et du divertissement
- *Montréal de la «folie»*: l'évolution des droits en santé mentale
- *Montréal découverte*: la ville expliquée aux enfants
- *Montréal des utopies*: les chemins de la démocratie

Des visites territoriales

- *Les quartiers du canal Lachine*: labeur et solidarités
- *Les cités des promoteurs*: le «boom» industriel de l'Est
- *De la Terrasse au Plateau*: Centre-sud et Plateau Mont-Royal
- *La poussée vers le Nord*: les quartiers des trains et des «p'tits chars»
- *Entre le canal et l'acqueduc*: Côte-saint-Paul et Ville-Émard
- *Ville et banlieues I*: Ville Saint-Laurent
- *Ville et banlieues II*: Ville de Saint-Léonard



Plaidoyer pour l'enseignement de l'histoire

Yvan Lamonde, Université McGill

Historien et philosophe, Yvan Lamonde enseigne à l'université McGill. Formé en arts, en philosophie et en histoire, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, il s'est intéressé à tout ce qui fait la fibre de la société québécoise francophone. En 1995, il recevait le prix du gouverneur général pour le meilleur essai en français: **Louis-Antoine Dessaulles, un seigneur libéral et anticlérical**. Tout récemment, il publiait un choix de textes sur Louis-Joseph Papineau, **Un demi-siècle de combats, interventions publiques**, et il dirigeait, avec Gérard Bouchard, un ouvrage intitulé **La nation dans tous ses États. Le Québec en comparaison**.

C'est à lui que l'on doit l'équation suivante pour décrire l'identité québécoise: $Q = -F + GB + USA^2 - R$. L'équation veut résumer les héritages culturels, politiques et économiques extérieurs du Québec. Cela veut dire que le Québec est moins français qu'on ne le croit, et plus britannique qu'on veut bien l'admettre. Cela veut dire aussi que le Québec est largement influencé par la culture américaine, dont il a adopté, avec le temps, plusieurs éléments du mode de vie. Et que le Québec n'a pas, au cours des âges, autant bénéficié qu'on ne l'a cru, de la sollicitude de Rome.

M. Lamonde s'intéresse aussi à l'enseignement de l'histoire à tous les niveaux scolaires. Nous avons jugé intéressant de vous présenter le mémoire qu'il a présenté, à ce sujet, aux États généraux sur l'éducation.

L'argument en faveur de la reconnaissance de l'importance fondamentale de l'enseignement de l'histoire est tout simple: la conscience historique d'une société et d'un pays ne peut se constituer et se sédimer que si l'on se souvient et que si l'on apprend à se souvenir. De ce point de vue, il est à se demander, en raison des carences récentes de cet enseignement, si la devise du Québec, «Je me souviens», n'est pas davantage un vœu pieux qu'un fait, davantage un soupçon sur notre amnésie occasionnelle qu'une réalité.

La perspective que je propose sur l'enseignement de l'histoire prend son origine dans une perspective sur l'histoire du Québec qui accorde de l'importance aux relations historiques du Québec avec le monde extérieur. Cette analyse développée ailleurs peut se résumer ainsi: le Québec a eu des relations constantes et assidues avec ses «métropoles» ou «capitales» (Paris, Londres, Washington et Rome) mais selon une pondération ou une importance qui est à revoir.

La France a certes eu une influence prépondérante mais qui n'était et n'est pas sans ambivalence selon les appartenances sociales, ou sans ambiguïté selon les appartenances idéologiques. Il n'y a pas unanimité sur les deux France historiquement saluées au Québec, celle d'avant 1789, celle d'après 1789. Si l'Angleterre a le tort d'avoir conquis le Canada, elle a néanmoins droit à la reconnaissance d'avoir établi, même par un

libéralisme nécessaire, la démocratie parlementaire et la presse libre. Nous sommes par ailleurs des Américains de mille et une façons, nous le savons en notre for intérieur mais cette dimension de nous-mêmes n'est pas advenue à la conscience et à l'aveu. Nous croyons enfin que Rome nous a toujours aidés alors qu'en réalité, elle considérait le Québec catholique comme un fragment minoritaire d'une grande catholicité nord-américaine où dominaient les Irlandais anglophones.

Ce résumé, en un paragraphe, de ma perception de l'histoire du Québec me semble entraîner les considérations suivantes à propos de l'enseignement de l'histoire au Québec à tous les niveaux académiques.

1. Il faut pondérer l'importance de la place faite à la France dans notre enseignement de l'histoire occidentale par une attention plus grande à l'histoire de la Grande-Bretagne (Angleterre, Irlande, Écosse), à l'histoire de l'Amérique latine, tout en révisant la figure de Rome dans l'histoire des attentes intellectuelles du Canada français.
2. Il faut envisager l'enseignement de l'histoire internationale, tout en accordant une priorité à l'histoire occidentale. Et afin de «personnaliser» cette histoire du monde «extérieur», à faire une lecture québécoise de l'histoire mondiale, il y a tout avantage à concevoir l'enseignement de l'histoire par spirales successives d'intégration des connaissances.
3. En faisant place d'abord, dans ce premier mouvement de la spirale, à l'enseignement de l'histoire du Canada. Quel que soit l'avenir constitutionnel du Québec, celui-ci a tout avantage à connaître culturellement et politiquement cet «interlocuteur» qui est un proche voisin.
4. Le Québec est en Amérique. Deuxième cercle concentrique: connaître l'histoire des Amériques, connaître l'histoire de ces

pays avec lesquels nous faisons l'essentiel de notre commerce international et où nous débarquons, entre autres raisons, pour le soleil, à Varadero, à Santa Marta, à Puerto Plata ou à Acapulco.

5. Le Québec, comme tout le Nouveau-Monde, vient de l'Ancien-Monde, de l'Europe. Connaissances bien sûr toute l'Europe, mais comprenons-là à travers nous-mêmes, à travers la France, mais aussi à travers la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Italie. Que l'histoire, pour devenir signifiante et intéressante, parte d'un désir de se connaître soi-même collectivement en connaissant ses héritages multiples. L'infini, disait Paul Ricoeur, commence dans le fini: l'internationale commence dans la culture nationale, comme charité bien ordonnée commence par soi-même. Il ne s'agit pas de tout lire à la manière de celui qui reçoit, mais bien plutôt de s'ouvrir à autre chose en ne se mettant pas pour autant entre parenthèses.

Bref, que l'enseignement de l'histoire du Québec, de l'Occident et du monde soit conçu comme une spirale d'ouverture dont le point de départ est soi-même, de façon à mieux se connaître et à pouvoir se reconnaître dans plus grand, dans l'humanité.

Deuxième proposition: que l'on forme des historiens qui veuillent et sachent communiquer. La conscience historique d'une société s'alimente à la visibilité de ses historiens et à leur volonté d'être présents aux débats publics. Il me semble que l'enseignement universitaire apprend aux futurs historiens à rédiger un mémoire de Maîtrise ou une thèse de Doctorat sans pour autant enseigner que les découvertes, après des années de bibliothèques et d'archives, se communiquent dans des écrits pour la grande presse, dans des scénarios de films, des séries radiophoniques ou télévisuelles ou des ouvrages écrits pour d'autres lecteurs que les quelque 34 membres de la corporation.

Labaise [...] a accumulé une incomparable documentation... qu'il partage ici généreusement avec son lecteur.

Normand Baillargeon, *Le Devoir*, 23 juin 1998, p. A6

Je ne pourrai en quelques lignes rendre justice à cette somme... qui a justement le mérite de ne pas être assommante.

Jacques Dufresne, *L'Agora*, mai-juin 1998, p. 41

[...] des textes savoureux et souvent délirants.

Robert Major, *Voix et images*, automne 1998, p. 187-188

Rarement [...] a-t-on vu au Québec un essai historico-littéraire où flamboient l'humour, l'ironie... et que sais-je encore.

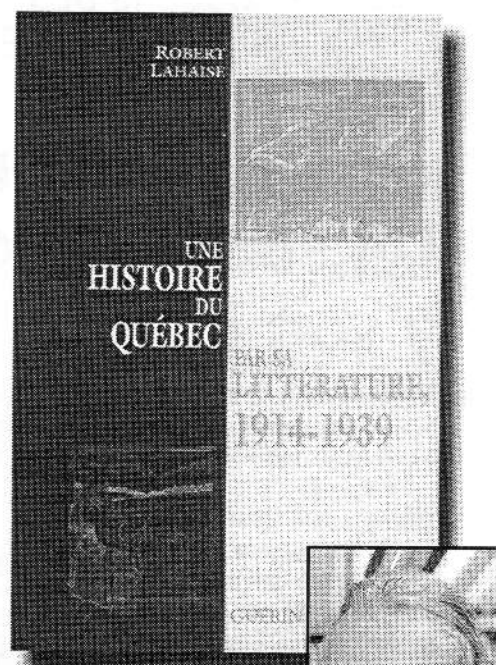
Jean-Guy Hudon, *Nuit Blanche*, hiver 1998-1999, p. 48

Cet ouvrage, pour qui voudra désormais étudier l'histoire du Québec, s'avère incontournable.

Gilles Chaussé, s.j., *Bulletin d'histoire politique*, automne 1998, p. 190-193

La double formation de R. Labaise (doctorats en histoire et en littérature) semble l'avoir sensibilisé à l'intérêt de la « petite » littérature autant qu'à celui de la « grande ». [...]

François Robichaud, *Bulletin de l'APHCQ*, octobre 1998, p. 16



ISBN 2-7601-4694-4
784 pages
(avec illustrations)
35 \$



GUÉRIN Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923
Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>
Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca



LES PROFESSEURS DES COLLÈGES ET LE COURS D'HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Où s'en va-t-on? Un sondage pour y voir clair

À la fois le pain et le beurre de l'enseignement de l'histoire dans les cégeps et la source de nombreux maux de tête, le cours d'*histoire de la civilisation*

occidentale est devenu, depuis la réforme des programmes de 1991, la référence commune de la pratique pédagogique des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec. Et pourtant, les retours ou les occasions d'échange sur cette pratique partagée ont été rares. Ne serait-il pas le moment de faire le point et de réfléchir un peu plus systématiquement sur la question?

L'exécutif de l'association et la rédaction du *Bulletin* ont décidé de lancer la réflexion: un

sondage, joint à la dernière livraison du *Bulletin*, entamera ce travail, que l'on souhaite persistant, tout en permettant de tracer un premier bilan. L'analyse des résultats sera entreprise dans le prochain numéro du *Bulletin* et sera complétée lors du prochain congrès de l'APHCQ, point d'orgue de cette consultation. Par ailleurs, une table ronde intitulée «L'évolution des pratiques pédagogiques dans l'enseignement de la civilisation occidentale: mise en commun

des expériences» est inscrite à la programmation du congrès.

Les contenus de cours et les méthodes pédagogiques appa-

raissent, d'emblée, comme les deux axes privilégiés de ce questionnement.

Les contenus de cours

Une des premières questions d'intérêt est de connaître les périodisations privilégiées par les professeurs. Quels sont les découpages chronologiques adoptés? Le cours débute-t-il par l'examen de l'Antiquité gréco-romaine? Ou bien a-t-il été décidé, comme dans certains collèges, d'entreprendre le

cours à partir du XV^e siècle? Enfin, interrogation corollaire, quelle est la pondération accordée et le nombre d'heures allouées aux différentes périodes?

Cela dit, la scansion de l'axe du temps est à l'histoire ce que la ponctuation est à l'écriture: elle indique la rythmique, les pauses, les modifications dans le débit ou les changements de registres. Ces découpages chronologiques ne constituent pas à proprement parler des contenus ou des éléments du lexique historique. Les objets examinés par les professeurs d'histoire sont toujours des sociétés (Grèce, Rome, Empire Byzantin, etc.) ou des thèmes (Féodalité, Grandes découvertes, etc.) dont la place doit être examinée simultanément à celle des périodisations. À cet égard, la question de la détermination et de

des formes d'organisations sociales et de relativiser et de donner un sens à la réalité sociale qui les entoure, par l'effet de distance résultant de ce travail de comparaison.

Une autre question d'importance concerne les notions les plus difficiles à faire assimiler aux étudiants. Une première enquête menée par les organisateurs du colloque «Clio au cégep» en juin 1992 au collège Édouard-Montpetit avait fait ressortir, les éléments suivants: féodalité, révolution française, influence du catholicisme, systèmes de pensée (libéralisme, socialisme, impérialisme, nationalisme, philosophie des Lumières, etc.). Sont-ce les mêmes éléments de matière sept ans plus tard?

Enfin, la mise en question des contenus du cours d'histoire de la civilisation occidentale ne peut être dissociée des finalités et des objectifs poursuivis. En d'autres mots, et ce dans la perspective du cours d'intégration en sciences humaines, qu'est ce qui devrait ultimement être retenu ou acquis au terme de ce cours? Des contenus? Des concepts? Des fils conducteurs? Des habiletés intellectuelles? Des méthodes de travail? Et lesquels?

Méthodes pédagogiques

La multiplication des manuels d'histoire de la civilisation occidentale depuis la réforme de 1991, témoigne du dynamisme du corps professoral — y-a-t-il un professeur d'histoire des collèges qui n'ait pas collaboré, de quelque façon, à l'un de ces manuels? — mais aussi de l'utilisation quasi généralisée de cet outil pédagogique. Or justement, que savons-nous de leur utilisation? Sont-ils toujours exploités à bon escient? Quels sont les avantages de l'emploi d'un manuel? Sécuriser

Faites-nous part de vos trouvailles Aidez-nous à vous alimenter

Quelle est l'activité pédagogique mise en œuvre dans le cours d'*histoire de la civilisation occidentale* dont vous êtes le/la plus fier/rière? Quel est le travail, l'exercice en classe, l'évaluation qui fonctionne le mieux auprès des étudiants? **Faites-nous part de vos trouvailles.** Nous aimerions pouvoir présenter lors des prochaines livraisons du *Bulletin de l'APHCQ*, dans la section *Didactique de l'histoire*, tout un ensemble de travaux et d'activités pédagogiques réalisés dans le cadre du cours d'*histoire de la civilisation occidentale*. Nous vous serions infiniment reconnaissants de partager avec vos collègues l'expertise développée au fil des ans. **Faites-nous l'exposé de certaines de ces activités pédagogiques ou envoyez-nous une copie du matériel déjà utilisé en classe.**

les étudiants? Préparer ou compléter la matière vue en classe? Ou s'agit-il seulement d'un ouvrage de référence?

N'y-a-t-il pas des inconvénients à l'utilisation de manuels? Ne courons-nous pas le danger de présenter l'histoire comme un corps de connaissances pétrifiées, acquises une fois pour toutes, et non pas comme un savoir toujours en construction et sujet à interprétation? Par ailleurs, cette production pléthorique n'est-elle pas largement mimétique? Issus de cours et destinés à retourner à l'état de cours, ces manuels ne risquent-ils pas de perpétuer le plus souvent un état dépassé du savoir? Ces interrogations valent d'être méditées.

Enfin, quels sont les autres outils pédagogiques mis à profit par les professeurs d'histoire? Pensons, par exemple aux nouvelles technologies de l'information. Georges Langlois et Francine Gélinas avaient fait une démonstration probante, lors du dernier congrès de l'APHCQ au cégep Édouard-Montpetit, du profit à tirer de l'utilisation de CÉDÉROM en classe. Encore faut-il avoir accès à un ordinateur et un projecteur SVGA. Disposons-nous de ces moyens techniques? Qu'en est-il, en outre, de l'exploitation à des fins pédagogiques de sites internet reliés à l'histoire?

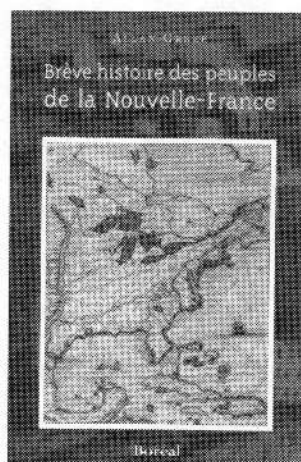
Ces interrogations n'épuisent pas le sujet, qui disons-le, est très vaste. Mais peut-être auront-elles le mérite de nous permettre de faire le point, de réfléchir la question et d'échanger des idées. Peut-être ressortira-t-il de cette fécondation mutuelle un enrichissement de notre enseignement. Mais pour cela, encore faut-il accepter d'y participer. Aidez-nous. Aidez-vous. Prenez part à la consultation.

- La rédaction



Comptes-rendus

GREER, Allan, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Les éditions du Boréal, 1998, 166p.



Enseignant la Nouvelle-France (1^{er} cycle) et le Canada de 1600 à 1840 (3^e cycle) au Département d'histoire de l'Université de Toronto, l'historien Allan Greer nous offre une première synthèse sur le sujet. D'abord parue sous le titre *The People of New France* (University of Toronto Press, 1997), cette traduction se concentre sur «le cadre de la vie quotidienne» de 1660 à 1760 en colonie, suite à l'intervention royale. Se voulant en continuité des travaux d'histoire sociale initiés par Louise Dechêne et cherchant à intégrer les récents résultats de recherches, Greer s'intéresse, comme il l'écrit lui-même, à toute la population de la Nouvelle-France.

Pour aborder les «peuples» de la Nouvelle-France, Greer divise son ouvrage en six chapitres que complète un épilogue. La matière fait l'objet d'un curieux découpage. Après un premier chapitre plutôt traditionnel abordant la population et les aspects démographiques, les 2^e et 3^e chapitres analysent la

dimension vie rurale/vie urbaine. Puis, une dimension sexuelle est introduite car le chapitre quatrième s'intéresse aux femmes. Le chapitre 5 propose une dimension culturelle (Français d'origine, Autochtones, esclaves africains et panis, prisonniers anglo-américains, huguenots français et autres), tandis que le chapitre 6 s'appuie sur une dimension territoriale en traitant des colonies extra-laurentiennes (Acadie, Détroit, Louisiane). Enfin l'épilogue traite de la controversée question relative à l'interprétation de la Conquête. Devant un tel traitement de la matière, l'impression laissée est celle d'un manque d'unité de l'ouvrage.

Pehr Kalm et les sources

L'ouvrage de Greer s'appuie en grande partie sur le récit de voyage du naturaliste suédois Pehr Kalm venu en Nouvelle-France en 1749. Rendons justice à l'auteur d'avoir su éviter le piège de la traduction boîteuse et en partie erronée de la version obsolète de L.W. Marchand (*Mémoires de la Société historique de Montréal*, Montréal, Berthiaume, 1880) et d'avoir préféré la version de Jacques Rousseau et Guy Béthune parue en 1977, une traduction beaucoup plus authentique que la précédente.

Le recours au récit de Kalm permet à Greer de faire œuvre de pédagogue autour de la notion de critique de source. D'une part, Greer retient les éléments les plus valables de Kalm avec bon nombre de citations à l'appui, ce qui montre l'importance des sources premières en histoire. En contrepartie, les faiblesses du récit de Kalm sont autant d'occasions pour Greer de faire le point des connaissances sur tel ou tel aspect en recourant aux recherches récentes. Ainsi, Kalm ne s'intéresse pas vraiment aux gens du peuple,

montre une méconnaissance des marchands et de leurs pratiques commerciales, possède une vision tronquée de l'armée, plusieurs aspects de la vie urbaine lui échappent (obscurité, odeurs, etc.), ne rend pas compte de l'importance du clergé dans les villes, etc. Par là, c'est toute la question de la limite de la source qui ressort. Cet exercice de critique interne de la source, qui apparaît principalement aux chapitres 2 et 3 de l'ouvrage, peut être fort utile aux enseignants de niveau collégial désirant offrir un modèle à leurs étudiants.

À travers ces chapitres, Greer souligne l'importance des réseaux et de la diversification dans le commerce de la Nouvelle-France, ainsi que les liens entre le commerce et l'armée: «en temps de guerre, écrit Greer, on peut faire fortune à titre de fournisseur de l'armée. En temps de paix, les occasions de s'enrichir sont extrêmement rares» (p. 65). De même, selon Greer, le problème de la rareté de la main-d'œuvre due à l'abondance des terres oblige à recourir à des palliatifs, engagés, soldats, esclaves panis ou africains. L'auteur note une caractéristique essentielle de la vie artisanale au Canada où la maîtrise est ouverte. Il aborde le problème de la marginalité dans les villes (domestiques, prostituées, mendiants, matelots, etc.). Il souligne l'intégration spatiale des groupes sociaux dans les villes préindustrielles. Greer rappelle également que le respect de la conception traditionnelle des trois ordres et des privilèges d'Ancien régime fondait sans doute la société, mais que, par ailleurs, l'ouverture des rangs de la noblesse au Canada était admise.

Nuances sur le monde rural

Dans son traitement du monde rural, Greer apporte quelques nuances intéressantes en réponse à une certaine historiographie. Ainsi, bien que le modèle de l'autosuffisance paysanne était la règle en Nouvelle-France, on ne peut parler ni d'autarcie agraire, qui est

«un système volontairement coupé de l'économie de marché», ni d'«économie de troc» (p. 47-48). D'autre part, les principes successoraux de partage du patrimoine de la Coutume de Paris n'étaient que théoriques et ne donnaient pas nécessairement lieu à la subdivision et au démembrement réel des tenures; des parts d'héritage étaient généralement rachetées par l'un des enfants et le patrimoine était ainsi habituellement conservé. Par ailleurs, quant aux fondements de la propriété du seigneur et du paysan, Greer écrit : «la propriété d'une seigneurie n'implique pas la propriété du sol. Ce qui est possédé, c'est un ensemble de droits spécifiques et limités sur l'activité productive qui s'y exerce. Les seigneurs ne sont pas [non plus] propriétaires des habitants qui résident sur leur fief [...] sous le régime seigneurial, les deux parties sont propriétaires, mais [...] ni l'une ni l'autre ne l'est au sens complet et absolu du terme. Les attributs de la propriété sont divisés.» (pp. 55-56)

Enfin, pour clore le monde rural, Greer introduit l'agriculture amérindienne. Selon lui, la culture sur brûlis des Amérindiens doit être considérée comme une technique de rotation des cultures.

Les rapports entre les sexes

Bien que la question féminine fasse explicitement l'objet d'un chapitre, le propos de celui-ci vise bien davantage la question des rapports entre les sexes. Au Canada français, selon Greer, prévaut sans doute une conception juridique et chrétienne patriarcale fondée sur l'autorité du *pater familias*. Mais celle-ci est plutôt théorique car la «condition réelle» ou «la place» des femmes indique qu'elles jouissaient d'une liberté certaine. Cette liberté, qui diffère selon le groupe social, s'applique dans le choix d'un conjoint, à la participation au métier du mari, à l'intégration dans certains métiers ouverts aux deux sexes (aubergiste par ex.), etc. Plusieurs femmes entrepreneuses, et pas toutes

veuves, ont mené leurs propres affaires commerciales. Selon la Coutume de Paris, en vertu de la «communauté de biens», les femmes jouissent d'un droit de propriété égal dans le mariage et les veuves peuvent renoncer à un héritage grevé de dettes, ce que ne peuvent pas faire les veufs. Cette indépendance des femmes en Nouvelle-France a d'ailleurs été amplement commentée par les contemporains. L'inégalité du système patriarcal constitue sans doute la règle, mais les rapports réels entre les sexes montrent une complexité qui dépasse les principes théoriques et les règles de droit.

Greer règle à l'occasion des questions complexes par des formules plutôt simplistes et superficielles. Ce chapitre sur les rapports entre les sexes en donne un bel exemple. Ainsi, parlant de l'assertion fréquente selon laquelle les femmes étaient plus instruites que les hommes, Greer signale que l'étude des registres paroissiaux révèle que les hommes savaient davantage signer. Puis il écrit : «La lecture étant associée plutôt à la religion et l'écriture aux affaires, donc au champ masculin. Il serait fallacieux de déclarer sans nuances que les femmes étaient plus instruites que les hommes, mais il est juste de dire qu'elles l'étaient différemment» (p. 87). Dans un autre ordre d'idée, Greer commet aussi, parfois, de douteux liens de cause à effet. Ainsi, à propos de l'apport des femmes à l'économie, il écrit : «l'absence de documents à ce sujet démontre que ces activités dites "féminines" sont perçues comme accessoires» (p. 87).

Ce chapitre sur «les femmes» jette aussi un regard sur la situation amérindienne. Ainsi, l'interprétation traditionnelle voulant que la société iroquoise soit matriarcale ne tient pas selon Greer. «Ni matriarcat ni patriarcat, le régime iroquois comporte une division des rôles précise entre l'homme et la femme, mais sans hiérarchie fondée sur le sexe» (p. 82).

Une société multiculturelle?

Ailleurs dans son livre, Greer soutient l'idée que la Nouvelle-France est une société multiculturelle. Ce faisant, il critique la position des «historiens nationalistes conservateurs» qui n'auraient considéré, selon lui, que les Français d'origine, tout en occultant les Autochtones, les esclaves africains et panis, les prisonniers anglo-américains, les protestants français et les autres minorités. Ce faisant, Greer tend à mettre sur le même pied d'égalité des groupes extrêmement diversifiés en nombre et en influence. Si on suit une telle logique, pratiquement toutes les sociétés humaines auraient été de tout temps multiculturelles. Greer ne pêche-t-il pas ici dans le sens contraire des historiens qu'il prétend rectifier? Bien sûr, loin de nous l'idée de passer sous silence l'immense apport des Autochtones. L'argument de Greer aurait pu être de distinguer les groupes autochtones (et leurs familles linguistiques) les uns des autres et il aurait alors été amplement justifié, selon nous, d'employer le concept «multiculturel». Or, ce n'est pas là le sens de son argumentation. Et il donne un poids beaucoup trop considérable, à notre avis, à quelques poignées d'individus d'autres origines. Un concept comme «biculturel» incluant les Français d'origine et les Autochtones aurait-il été plus approprié? Nous le croyons. Et ceci n'aurait pas empêché de parler tout de même des autres ethnies composant la société.

La Conquête

Sur la question de la Conquête, selon Greer, la Nouvelle-France n'était absolument pas condamnée à subir la défaite car elle avait souvent démontré sa force militaire. C'est plutôt l'europanisation du conflit qui conduisit la colonie à la défaite. En cela, selon lui, les Québécois d'aujourd'hui n'ont pas à se percevoir comme vaincus et humiliés. Le «mythe de la Conquête» en tant que tragédie est une idée qui se développe à partir du milieu du XIX^e siècle, et

non au lendemain de 1760. C'est que Greer endosse l'idée maintenant répandue chez beaucoup d'historiens qui veut que la Conquête change peu la vie des Canadiens français car, écrit-il, «l'auto-suffisance familiale élémentaire reste au cœur de leur économie» (p. 144). Il admet pourtant que les élites subissent des conséquences: fin des subventions et de l'appui de l'État au clergé, carrières militaires compromises chez les nobles et mise à l'écart des marchands de fourrure et des négociants dans le système impérial britannique. Mais l'importance de ces phénomènes paraît insuffisante aux yeux de Greer. De plus, comme d'autres historiens qui argumentent en ce sens, celui-ci semble croire qu'il ne puisse y avoir que des conséquences à court terme suite à la Conquête, soit celles du lendemain. Comme s'il fallait nécessairement que ce soit l'ensemble de la vie d'une société qui soit bouleversée suite à une défaite militaire. L'esprit d'une telle interprétation n'admet même pas la possibilité qu'il puisse y avoir des conséquences à long terme se concrétisant un demi-siècle ou un siècle plus tard, par exemple lorsque l'immigration britannique ira en s'intensifiant ou lorsque Londres resserrera son emprise politique.

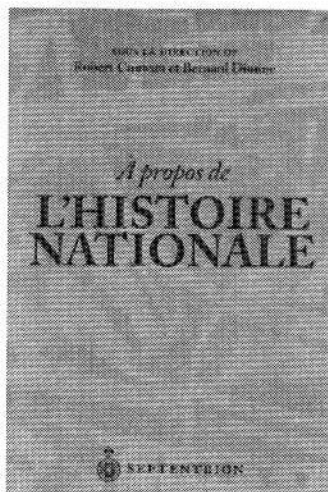
Qu'on nous permette enfin une dernière remarque. Dans son introduction, Greer prétend «présenter le régime français tel qu'il fut, plutôt que comme le prélude de choses à venir (...) [et] libérer une portion du passé de la mortelle emprise du présent». C'est là un programme plutôt ambitieux qu'il ne réalise pas selon nous. L'ouvrage, au contraire, reflète tout à fait les préoccupations de l'historien du XX^e siècle et de son temps. Les choix opérés quant à la matière et à son découpage en sont le meilleur exemple. Ainsi, accorder un chapitre complet à la problématique féminine reflète bien davantage les préoccupations actuelles pour une histoire des femmes que la perception des XVII^e et XVIII^e siècles concernant

les rapports entre les sexes. De même, la place extrêmement importante prise par les groupes marginaux dans cette étude, au point de présenter la Nouvelle-France comme une société multi-culturelle ne reflète-t-elle pas notre vision *politically correct* de cette fin du XX^e siècle ?

- Daniel Massicotte

Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu
Collège Édouard-Montpetit

**Robert Comeau et
Bernard Dionne (Sous la
direction de...), *A propos
de l'histoire nationale*,
Sillery, Septentrion,
1998, 160 p.**



Récemment en ces pages, nous saluons avec enthousiasme la publication d'un numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* consacré à une rétrospective de l'historiographie québécoise depuis cinquante ans. Nous accueillons également avec joie la publication d'ouvrages, de plus en plus nombreux, consacrés aux questions historiographiques.

Dans ce renouveau d'intérêt pour l'examen critique des pratiques historiennes, la délicate question de l'histoire nationale n'est évidemment pas en reste, comme le prouvent les publications de Bouchard et Lamonde (1997), Bourque et Duchastel (1996), Rudin (1997, parue en français en 1998), Frenette (1998) et

Granatstein (1998). C'est également dans ce sens que va le récent collectif dirigé par Robert Comeau ainsi que par notre collègue Bernard Dionne.

«Comment les historiens définissent-ils aujourd'hui cet objet d'étude qui est source de beaucoup de controverses dans le milieu de l'enseignement?» «Le cadre national est-il encore pertinent à l'heure de la mondialisation? Est-il apte à rendre compte des nouveaux phénomènes liés à l'unification économique et à la création des grands ensembles?» «Une histoire nationale qui comporte une dimension d'éducation civique peut-elle être neutre et doit-elle l'être?» «Une histoire nationale peut-elle intégrer les apports importants de l'histoire sociale, comme les travaux sur la condition des femmes, des ouvriers, des immigrants, des communautés culturelles, des minorités nationales, ethniques ou sexuelles ou des peuples autochtones?» Telles sont quelques-unes des questions auxquelles tentent de répondre plus d'une dizaine de chercheurs.

Dès le premier article, Jean-Paul Bernard («Vraiment, "choisir un compartiment de la terre" ?») s'empresse de rappeler qu'il y a déjà cent ans que les travaux de Seignobos et Simiand ont jeté les bases du débat opposant, encore aujourd'hui, les tenants d'une histoire compartimentée à ceux d'une histoire globalisante et que cette bipolarité se reflète également dans le débat entourant l'histoire nationale.

Mais cette difficulté d'auto-définition de la discipline n'est pas la seule que rencontrent les historiens, comme on peut le voir dans la contribution de Micheline Dumont («L'histoire nationale peut-elle intégrer la réflexion féministe sur l'histoire ?»). L'historienne y affirme, en parlant des sociétés musulmanes, que «les mouvements d'affirmation nationale se sont presque tous développés en accord avec des mouvements de revendications féministes» (p. 22). Mais elle

s'empresse d'ajouter que, dès l'indépendance obtenue, on retourna les femmes à leur tâche procréatrice. Par conséquent, Mme Dumont conclut qu'il importe de mieux intégrer l'histoire des femmes et l'histoire nationale.

Comme plusieurs autres auteurs participant à ce collectif, Gilles Bourque («La nation, l'histoire et la communauté politique») rappelle que «L'histoire nationale reste [...] utile et nécessaire à condition, bien sûr, qu'elle s'ouvre à la pluralité sociale et culturelle, en même temps qu'elle prenne conscience que, dorénavant, les objets qu'elle analyse obéissent aussi à des déterminations qui dépassent le cadre qu'elle s'est donné» (p. 43).

S'inspirant des réflexions de Jean Daniel et reprenant sa propre réflexion déjà amorcée dans d'autres publications, Robert Martineau («Du patriote au citoyen éclairé... L'histoire comme vecteur d'éducation à la citoyenneté») affirme, quant à lui, que «La nation et la démocratie sont deux constructions historiques affirmant la supériorité de la raison sur l'instinct et de l'ordre sur le chaos. Elles ont besoin sans cesse de se sentir en danger pour survivre, car elles le sont constamment [...]» (p. 56).

Quant à Brian Young («L'éducation à la citoyenneté et l'historien professionnel : quelques hypothèses»), il lance quelques pistes de réflexion au sujet de nouveaux programmes d'histoire, notamment en ce qui a trait à la valeur d'instruction civique que recèle l'enseignement de cette matière. Affirmant au passage qu'il redoute une conception de l'histoire nationale trop proche de celle de nos dirigeants (ce en quoi il s'oppose aux idées de Robert Martineau), B. Young en vient à affirmer que «l'un des grands objectifs de l'éducation à la citoyenneté doit être d'apprendre à la majorité à comprendre l'aliénation des minorités» (p. 64). Une opinion qui semble être partagée par Lucia Ferretti dans «Les enseignements des

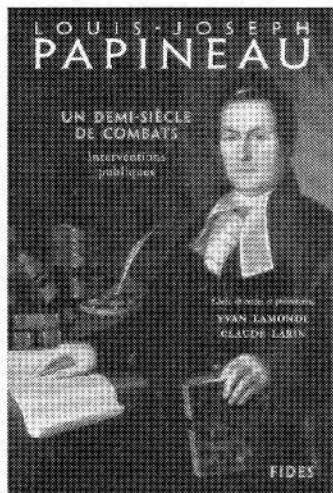
National Standards for United States History».

Viennent compléter cet exercice collectif de réflexion, les travaux de Desmond Morton («L'histoire nationale est-elle possible au Canada ?»), René Durocher («Une ou des histoires nationales»), Jean-Marie Fecteau («La fin des mémoires parallèles ?»), Ronald Rudin («Le rôle de l'histoire comparée dans l'historiographie québécoise»). Saluons, en outre, l'excellent article de Gérard Bouchard («La réécriture de l'histoire nationale au Québec. Quelle histoire? Quelle nation?»), qui, à certains égards, n'est pas sans rappeler la conférence qu'il donnait lors de notre congrès de l'été dernier. Dans ce texte, l'auteur fait, entre autres, preuve d'un sens critique des plus rafraîchissants face à un certain postmodernisme actuellement en vogue, qui sous-estime l'importance de l'histoire nationale. Selon G. Bouchard, s'il est utile de se questionner sur la «pertinence même de l'histoire nationale en ces temps postmodernes», sur sa légitimité comme domaine de recherche, ainsi que sur le sens du «nous» qui désigne l'objet d'étude et le public auquel il s'adresse, il demeure que l'histoire nationale recèle tout de même des fonctions identitaire, civique, socioculturelle et érudite qui la rendent d'autant plus vitale que, «le débat récemment ouvert autour de l'histoire nationale québécoise ne lui est spécifique que par son caractère récent. Il a été amorcé depuis plusieurs années déjà dans plusieurs autres sociétés occidentales» (p. 140).

Espérons seulement que cette réflexion ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

- François Robichaud

**LOUIS-JOSEPH
PAPINEAU, UN DEMI-
SIECLE DE COMBATS,
interventions publiques,
choix de textes et
présentation de Yvan
Lamonde et Claude
Larin, Fides, Montréal,
1998, 662 p.**



Sans conteste, Louis-Joseph Papineau occupe une position stratégique au carrefour des luttes et des controverses qui marquèrent la première moitié du 19^e siècle québécois. D'où la nécessité impérieuse, pour l'historien, de s'interroger sur le contenu et l'évolution de sa pensée politique. Pour ce faire, il doit s'attaquer à une analyse approfondie des discours et des écrits les plus significatifs de Papineau. C'est le premier mérite de l'ouvrage de Yvan Lamonde et Claude Larin d'avoir rendu accessible au grand public une anthologie de 49 textes et la première bibliographie complète des interventions publiques et des écrits de Papineau. Quel fut le critère privilégié par les auteurs pour sélectionner ces 49 textes parmi les centaines recensés, entre 1815 et 1867, à la fin du volume? Ce sont les césures qui leur ont semblé les plus marquantes dans la pensée et l'action politiques de Papineau qui se découpent en quatre périodes: le britannisme du leader du Parti patriote de 1815 à 1830, son républicanisme de 1830 à 1848, son retour de l'exil et sa seconde en-

trée en politique revendiquant entre autres l'annexion aux États-Unis, le rappel de l'Union et le système représentatif de la députation selon la population de 1848 à 1854, et enfin, en 1867, sa dernière conférence publique portant sur l'histoire parlementaire et constitutionnelle de 1791 à la Confédération. Ce sont des documents de premier ordre jusque-là dormants que les auteurs ont su exhumé et rendre accessibles à l'analyse historique.

Ce type d'ouvrage donne l'occasion à ceux qui s'intéressent à une problématique particulière de prendre connaissance de l'ensemble des sources historiques, de les lire et les relire en vue d'en tirer tant d'enseignements et de proposer de nouvelles interprétations. Il offre à l'enseignant en histoire l'occasion d'organiser des ateliers sur les méthodes de critiques de ces documents comme le commentaire de texte ou la critique des sources. Dans le cas présent, chaque texte est précédé d'une brève introduction situant le contexte historique et résumant les grandes idées débattues par Papineau. Les auteurs ont apporté quelques corrections, mises entre crochets, aux textes d'époque pour faciliter leur lecture. Admirable invitation à l'examen des matériaux produits par Papineau.

- Richard Lagrange

Hubert Aquin. *Blocs erratiques*, Montréal, Typo, 333 pages.

Dans *Blocs erratiques*, Hubert Aquin a rassemblé des textes de genre fort varié — essai philosophique, pamphlet politique, lettres aux journaux ou texte de création — qui jalonnent toute sa carrière, de ses premières collaborations à la revue du *Quartier latin* dans les années 1940 à celles de *La Presse* dans les années 1970. Toutefois, le lecteur ne doit pas confondre l'œuvre avec une anthologie de type classique où l'organisation des textes respecte des critères objectifs tels la chronologie ou le genre. Les *Blocs erratiques* résultent plutôt d'une

mise en scène de l'auteur dans le but d'illustrer l'éclatement de son parcours littéraire; un parcours qui défie les frontières traditionnelles entre la fiction et la réalité.

C'est dans ce cheminement insaisissable, ou dans cette grande dérive des *Blocs erratiques*, que réside le principe fondateur de l'œuvre: l'art pour l'art ou, dans les propres mots de l'auteur, le droit d'écrire pour écrire (p. 150). Selon Aquin, l'écrivain doit suivre les traces de James Joyce et s'émanciper de l'emprise sociale d'une littérature fonctionnaliste.

Les textes de fiction rassemblés dans *Blocs erratiques* s'inscrivent dans cette conception de l'art pour l'art. Les textes plus politiques ont davantage une fonction première, révélant notamment l'engagement politique d'Aquin en faveur de l'indépendance du Québec. Ainsi, l'auteur s'éloigne momentanément d'une *défunctionalisation* de la littérature.

L'emprise du message politique sur les préoccupations formelles et esthétiques n'est toutefois pas totale. Chez Aquin, l'écriture demeure engagée et désintéressée à la fois. Comme le signale René Lapierre, signataire de la préface, lorsque cette écriture courtise trop l'aveu ou la révélation, Aquin tend à se replier derrière une *immunité artistique* où le travail de l'écriture surpasse le prétexte initial du message. De plus, en réunissant volontairement des textes qui véhiculent certaines contradictions, Aquin confirme l'importance intrinsèque du texte au détriment du respect d'une ligne de conduite immuable et socialement irréprochable. Aquin propose, par exemple, l'union des forces séparatistes dans *l'existence politique* (p. 53) parue dans *Liberté* en 1962, et s'y oppose, six années plus tard, dans une lettre envoyée à *La Presse* (p. 68) dénonçant, en l'occurrence, la disparition du R.I.N. au profit du Parti québécois.

En refusant ainsi toute entreprise de correction ultérieure dans *Blocs erratiques*, Aquin met en avant plan son privilège d'artiste et de créateur, certes vulnérable, mais autonome et libéré de toutes contraintes sociales et

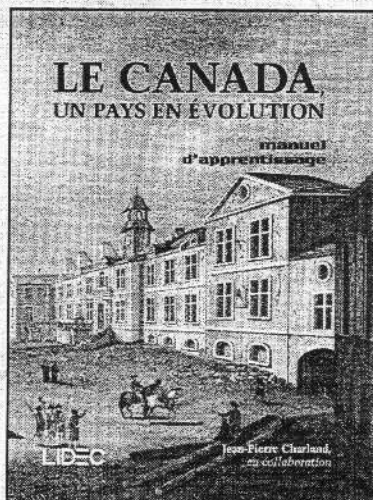
politiques. Par ailleurs, l'exposition de cette vulnérabilité témoigne de la sincérité de l'auteur dans sa recherche de la vérité; un processus ardu qui, selon lui, n'obtient jamais de résultats définitifs. Dans le *jouisseur et le Saint* (p. 37), Aquin écrit qu'il n'est sincère que dans cette quête de la connaissance.

Je conçois ainsi le sens de ces déplacements erratiques; il ne s'agit pas de déterminer leur aboutissement mais d'observer la constante intensité avec laquelle son auteur se débat pour trouver un sens à la vie. L'œuvre d'Aquin est donc traversée en filigrane par les thèmes de la liberté, de la vitesse, de la démesure et de la nécessité d'agir à tout prix. Le lecteur ne peut être que profondément touché par l'intégrité et l'implication émotive de l'auteur. Et tenté d'établir un certain parallèle entre l'œuvre et la vie d'Aquin, de dépister les traces qui mèneront fatalement à son suicide en 1977, peu après la publication des *Blocs erratiques*.

- Philippe Couture

LE CANADA, UN PAYS EN ÉVOLUTION

Jean-Pierre Charland



La période étudiée s'étend du début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'auteur n'a pas accordé la même importance aux différents événements qui ont marqué notre histoire. Il a particulièrement développé les périodes qui ont trait à la nature et à la croissance de la nation canadienne, étant donné leur intérêt exceptionnel. Il répond ainsi aux exigences du programme du ministère de l'Éducation de l'Ontario.

L'exposé obéit à un plan très net et très apparent. Chaque chapitre, brièvement introduit en quelques lignes, est donc précédé d'un PLAN dont les numéros correspondent exactement aux numéros des paragraphes du chapitre. Ainsi, d'un premier coup d'oeil, l'élève pourra mesurer sa tâche et en discerner les éléments; il saura où il va et par quel chemin.

Manuel
592 pages
Cahier d'exercices
192 pages
Guide d'enseignement
212 pages

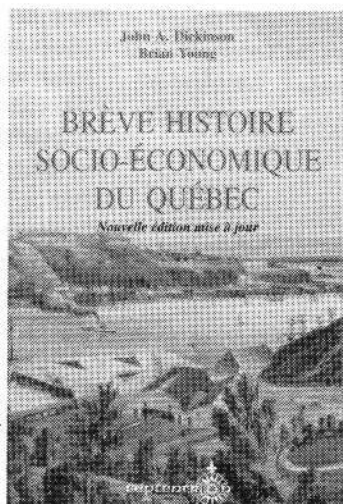


4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991
Télécopieur: (514) 843-5252
Adresse Internet:
<http://www.lidec.qc.ca>
Courrier électronique:
lidec@lidec.qc.ca

L'histoire du Québec sous toutes ses facettes

Un récent colloque réunissait à Montréal des milliers d'historiens de tout le Canada. À la fin de leurs échanges, ceux-ci lançaient un appel pressant pour une histoire plus diversifiée faisant une meilleure place aux points de vues des principaux groupes de notre société.

Vous trouverez au **Septentrion** un livre qui répond déjà à cette préoccupation !



Brève histoire socio-économique du Québec de John A. Dickinson et Brian Young

est le travail de deux historiens anglo-québécois qui accorde une large présence dans notre histoire aux francophones, aux anglophones, aux ouvriers, aux femmes, aux autochtones et aux affaires.

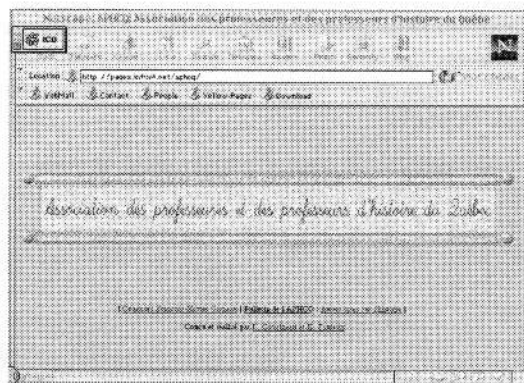
Une vision nouvelle et contemporaine du Québec en mouvement !

10 ans d'histoire  au
SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

384 pages, 28



Qu'en est-il du site internet de l'APHCQ ?



Réuni une semaine avant le début de la session d'hiver, le Comité internet de l'APHCQ s'est fixé quelques objectifs à atteindre durant la session. Tout d'abord, nous avons décidé de récupérer une bonne partie du premier site de l'Association. En se basant sur l'ancienne présentation, nous allons développer la section «Bulletin». Il faut en premier transférer tous les articles des numéros parus. Lorne Huston, Luc Lefebvre et Francine Gélinas s'en occupent «à temps perdu» tandis que Gilles Laporte utilise tout ses talents de concepteur de site pour donner fière allure à notre vitrine sur le net. Nous espérons grandement sa naissance pour bientôt.

Veuillez noter que l'adresse internet de l'APHCQ sera:
<http://pages.infinit.net/aphcq>

L'intégration des TIC dans notre enseignement

Daniel Johnston écrivait dans *Macleans* en mars 1998 : «... nous n'avons pas reconnu assez vite que cette technologie est aussi importante que la presse de Gutenberg»¹. Cette innovation des débuts de l'Époque moderne allait

conduire la civilisation occidentale, puis la planète, dans une ère de révolutions scientifiques et

techniques phénoménales. En soi, l'imprimerie n'a pas produit ces révolutions mais elle a engendré une accélération des échanges et du commerce des idées qui fut à l'origine d'un

formidable bouillonnement intellectuel. L'imprimerie, ce fut l'industrialisation de l'écriture !

Je me plais à imaginer les universités d'alors, si peu porteuses de changements, se complaire encore davantage dans l'immobilisme en proscrivant tout livre imprimé. Déjà qu'elles laissaient aux tout nouveaux collègues la diffusion des sciences nouvelles, elles auraient à coup sûr signé leur arrêt de mort par un tel comportement. Mais savaient-elles que ces «imprimés» allaient conduire à un si grand bouleversement ? Nous pouvons en douter.

Aujourd'hui, on se questionne avec raison sur les modifications profondes et rapides qu'engendrent les technologies nouvelles dans notre monde. Il est courant maintenant de voir des gens quitter le bureau avec leur portable (le travail qui envahit la maison) et nous serons bientôt étonnés de constater que quelqu'un siffle au volant de sa voiture au lieu de tenir une conversation au cellulaire ! Les TIC envahissent notre vie. Nos étudiants vivront assurément dans un univers de travail profondément transformé par les TIC autant, sinon plus, que fut transformé l'univers du travail à l'usine

par l'introduction du taylorisme au début de ce siècle.

Et notre enseignement ? Pouvons-nous croire naïvement qu'il ne changera pas ? Profondément ? Allons-nous refuser la nouveauté et laisser à d'autres (l'entreprise privée, par exemple), le soin de former les compétences technologiques de notre jeunesse sans qu'il leur soit donné un réel esprit critique ? On aurait tort de croire que les TIC ne sont que mode passagère et de les assimiler à la vague d'audiovisuel des années '70. Contrairement à l'audiovisuel, plusieurs études démontrent que leur utilisation stimule la lecture et l'écrit tout en obligeant à la structuration des idées et à l'utilisation d'une méthode : «le multimédia, par exemple, donne, à des éléments éclatés, de l'ordre par les connexions et les arborescences qu'il propose.»² L'audiovisuel était plus statique et surtout n'impliquait pas du tout la participation de l'apprenant.

Paul Inchauspé rapporte aussi que les TIC introduisent l'individualisation dans l'accès aux connaissances en donnant «aux individus la possibilité de voyager dans les connaissances selon leur goût, leurs besoins, leur cheminement propre.»³

En histoire, la plupart d'entre nous favorisons grandement l'enseignement magistral. Nous dispensons alors les connaissances. Or, le terrain de prédilection des TIC est celui dont l'enseignement accorde une grande importance à l'activité de l'étudiant. Serons-nous en mesure de changer ? Accepterons-nous de révolutionner notre enseignement jusqu'à devenir des guides ou des maîtres qui sauront former des étudiants-experts ? Dans un rapport publié par *knowledge@work* pour Industrie Canada, on définit l'étudiant-expert comme suit : «Un étudiant expert possède l'habileté d'acquérir rapidement des connaissances en trouvant l'information exacte - ce qu'il veut, quand il veut et où il le veut - et en la synthétisant dans un contexte approprié.»⁴

Enfin, nous donnera-t-on les moyens d'opérer ce grand changement (environnement technique, tâches, etc.)

Que sont que les nouveaux médias d'apprentissage ?

«Les diverses formes d'instruction et d'apprentissage où il peut y avoir une séparation entre une salle de classe traditionnelle et l'étudiant, et où l'utilisation de la technologie d'information et les formes variées de technologie ou de communication jouent un rôle important, ou les deux.»⁵

Des exemples : éducation à distance, vidéo à plusieurs points, téléconférence, documents transmis par les nouveaux médias, télé-apprentissage, câble, Internet en classe ou à la maison.

Quelques bons achats de cédéroms :

L'histoire de la Shoah, Coproduction Softissimo, Endless Interactive, Hybride PC et MAC

L'essentiel de la musique : du baroque au romantisme / Montparnasse multimédia - 1997

- **Francine Gélinas**,
collège Lionel-Groulx
fgel@videotron.ca

Notes

- 1- Daniel JOHNSTON, *Macleans*, 2 mars 1998, p. 67
- 2- Paul INCHAUSPÉ, «Le collège informatisé de demain», *Pédagogie collégiale*, 9 (3), 1995, p. 19-23.
- 3- *Ibid.*
- 4- *Virtuellement semblables ? Les universités et les collèges à l'ère de l'utilisation des nouveaux médias d'apprentissage : Occasions et questionnement*, Un rapport pour Industrie Canada préparé par Knowledge@work, 10 juin 1998, p. 17.
- 5- *Ibid.*, p. 2



VOTRE PARTENAIRE EN ÉDUCATION

L'Histoire, on en parle...

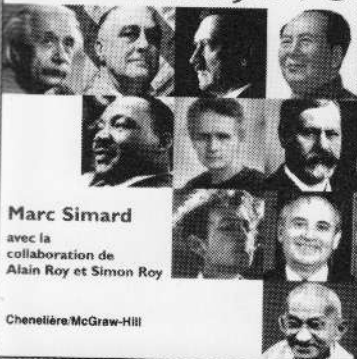
L'Histoire, on l'écrit...

**Chenelière/McGraw-Hill
la publie**

Nos félicitations à Marc Simard

Prix de la Ministre 1998

HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE DE SARAJEVO À SARAJEVO



Marc Simard

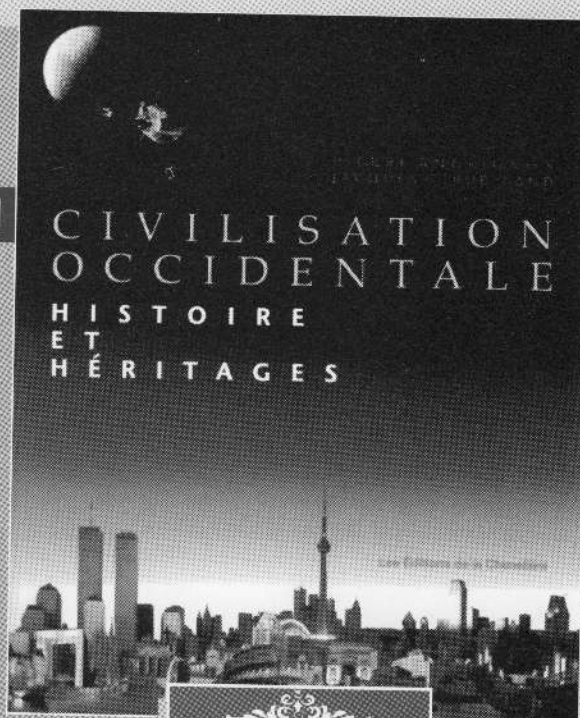
avec la
collaboration de
Alain Roy et Simon Roy

Chenelière/McGraw-Hill

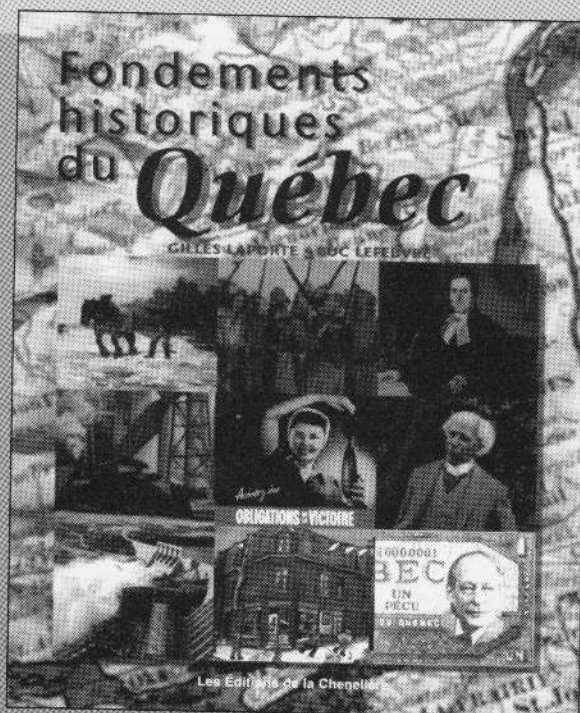


Chenelière/McGraw-Hill

7001, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) Canada H2S 3E3
Téléphone: (514) 273-1066 Service à la clientèle: (514) 273-8055
Télécopieur: (514) 276-0324 ou sans frais 1 800 814-0324
chene@dlcmcgrawhill.ca



*Prix du Ministre 1995
Mention et Prix spécial
de français*



Mêlez-vous de nos histoires!



Devenez un Ami de Pointe-à-Callière et passez à l'histoire. Vous rejoindrez un regroupement dynamique et accueillant et deviendrez protecteur de la richesse archéologique et historique de Montréal.

Vous bénéficiez de nombreux avantages...

- entrée gratuite au musée et aux expositions
- invitation aux inaugurations
- bulletin d'information trimestriel
- visite-animation (journées réservées)
- fête annuelle des Amis
- rabais de 10 % à la boutique du musée et au café-restaurant l'Arrivage
- possibilité de devenir un(e) bénévole

Cotisation annuelle (incluant les taxes)

Membre individuel : 40 \$

Étudiant - Aîné : 25 \$

Famille : 65 \$

Non-résident : 25 \$ (domicilié à 100 km ou plus)

Membre corporatif : 250 \$

Nom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Tél. (maison) :

(travail) :

Pour recevoir plus d'information, découpez et retournez ce coupon à l'adresse indiquée.



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Vieux-Montréal

H2Y 3Y5

Télécopieur : 872-9151

Renseignements : 872-8431